

LES MISSIONS CATHOLIQUES



BULLETIN HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
DE
L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

TOME TRENTE-QUATRIÈME

JANVIER - DÉCEMBRE 1902

LYON

BUREAUX DES MISSIONS CATHOLIQUES

14, RUE DE LA CHARITÉ, 14

PARIS

VICTOR LECOFFRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
90, RUE BONAPARTE, 90

BRUXELLES

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE
16, RUE TREURENBERG, 16

1902



MÉSOPOTAMIE. — ÉTABLISSEMENT DE LA MISSION DES PÈRES CAPUCINS A MARDIN; d'après une photographie (voir p. 596).

CORRESPONDANCE

FIDJI (Océanie)

Epreuves et progrès de la Mission.

Après avoir passé par une période de dures tribulations dont Mgr Vidal rappelle brièvement les principales dans la lettre suivante, le vicariat apostolique des îles Fidji jouit actuellement d'une paix féconde et peut développer librement ses œuvres et accroître le domaine de son influence bienfaisante. Nos lecteurs entendront bien certainement le touchant appel du vénérable évêque de ce lointain archipel et voudront, en contribuant par leurs aumônes à la fondation nouvelle qu'il entreprend, avoir part aux fruits de bénédiction qu'elle produira.

LETTRE DE MGR VIDAL, MARISTE,
VICAIRE APOSTOLIQUE

Quinze années se sont écoulées depuis que le Saint-Siège m'imposa la charge de ce Vicariat apostolique. Pendant longtemps, les tracasseries ont été le pain presque quotidien de la mission. Maintes fois, je fus le témoin attristé de cette persécution et je m'en plaignis un jour au Gouverneur de ce temps-là. Je lui citai des faits. Je lui avouai que lui-même était accusé d'avoir détourné plusieurs chefs de se faire

catholiques et qu'il avait enlevé la médaille que j'avais moi-même placée au cou de l'un d'eux sur son désir bien manifesté de se convertir. Mes justes réclamations n'eurent d'autres résultats que d'augmenter les vexations dont nous avons à souffrir.

Ce gouverneur, sir J.-B. Thurston, chercha à ruiner nos écoles de Suva et de Levuka, en déclarant gratuites les écoles publiques protestantes. Il croyait ruiner nos établissements; mais nous avons soutenu la lutte et nous avons eu la joie de les voir prospérer et se multiplier.

Il inventa une loi draconienne d'après laquelle nous ne pouvions admettre dans nos écoles aucun enfant, même né de parents catholiques, à moins qu'il n'apportât une permission écrite constatant qu'il en avait reçu la permission de son maire de village, du sous-préfet de district et du préfet de la province, ainsi que de son Conseil. L'affaire était si grave que je partis pour l'Europe et allai plaider, en Angleterre, la cause de nos enfants. Mes démarches réussirent et, de Londres, on mit des limites au zèle anticatholique de sir J. B. Thurston, qui, du reste, mourut peu après,

assez tristement durant un voyage qu'il faisait entre Sydney et Melbourne.

Son successeur, sir Georges O'Brien, protestant de religion, mais âme austère et droite, rapporta la loi contre nos écoles et se fit un devoir de redresser tous les abus dont nous avons eu à souffrir sous le précédent régime; ces actes de justice étaient d'autant plus méritoires que celui qui en était l'auteur était fils d'évêque protestant.

Son successeur vient d'arriver, il y a un mois. C'est un catholique sincère. Nous sommes convaincus qu'il continuera à nous accorder la liberté religieuse que nous avons obtenue de son prédécesseur. Et ce calme nous permettra de développer et de consolider nos œuvres.

Nos écoles ont augmenté en nombre et ont vu augmenter aussi le chiffre de leurs élèves. On peut dire qu'elles sont devenues florissantes. Aussi un magistrat me disait-il dernièrement :

« Ce seront vos écoles, surtout vos écoles de Sœurs, qui sauveront la race fidjienne. »

Sauver la population fidjienne, n'est-ce pas là notre but principal? C'est ce que nous nous efforçons de faire dans les six stations que j'ai trouvé établies à Fidji, à mon arrivée; de même que dans les dix stations nouvelles que nous y avons fondées depuis que j'ai pris la charge de ce vicariat.

Mais voici que s'impose la création de deux nouvelles missions, l'une dans la province de Namosi, l'autre dans la province limitrophe de Colo East, où s'opère en ce moment un mouvement de conversions bien consolant.

C'est déjà un fait accompli que la conversion de la tribu de Namosi. Elle compte plus de onze cents catholiques déclarés durant le mois qui vient de s'écouler. Près de 400 enfants ont été déjà baptisés et plus de 20 catéchistes indigènes parcourent les villages de cette tribu, catéchisant les néophytes pour les disposer au baptême. C'est la première fois qu'une conversion en masse se déclare dans cet archipel. Cette population de montagnards est une population vigoureuse et saine, qui augmente d'année en année, au lieu d'aller s'étioler, comme dans quelques autres provinces.

Déjà nous avons distribué à ces néo-convertis des chapelets et des médailles et tous les portent avec dévotion. Deux de leurs temples, quoiqu'un peu délabrés, ont été bénis et transformés en chapelles. Mais là encore nous avons épuisé tout ce qui nous restait de vases sacrés et ornements. Et que faire maintenant?

Evidemment nous allons travailler à installer une mission au milieu de cette province. Un colon européen qui possède 100 hectares de bonne terre, offre de nous les céder. C'est parfait comme position et comme fertilité; cela nous permettra de recevoir environ deux cents enfants à cette école, car il faut qu'ils puissent s'y nourrir. Le prix de ces cent hectares sera de 6.000 francs, 60 francs l'hectare. Ce n'est pas bien cher; cependant c'est une somme considérable pour moi. Notre grande église du Sacré-Cœur de Suva et la belle chapelle de Saint-Jean de Cawaci m'ont réduit à la dernière indigence. Donc, je vous tends la main et mon cœur vous crie : « Donnez; venez-nous en aide! Il faut une nouvelle mission dans cette province de Namosi. »

Nous allons acheter le terrain et y bâtir une maison ou presbytère provisoire, puis une chapelle en planches et une maison d'école. Tout sera prêt dans deux ou trois mois; j'espère qu'à Noël nous pourrons y chanter le cantique du Sauveur nouveau-né, en attendant qu'au Samedi Saint, selon l'usage de l'Eglise, nous ayons de nombreux baptêmes d'adultes. Ce jour-là, si nous avons une cloche, elle résonnera à travers ces montagnes et leurs vallées; elle chantera l'alleluia! Cet *alleluia*, nous le chanterons nous-mêmes avec nos chers néophytes régénérés. Et ceux qui nous auront aidés de leurs charités auront bien certainement une large part à la récompense promise par le Seigneur.

DÉPARTS DE MISSIONNAIRES

Sont partis pour le Chen-si méridional, le 2 novembre, Mgr Passerini, vicaire apostolique, et les RR. PP. Louis Floridi, du diocèse de Frosinone; Louis Rossi, du diocèse d'Alexandrie, Roger Perrotti, du diocèse de Vigevano, et Humbert Bugigalupo, du diocèse de Tortone. Ils appartiennent tous au séminaire des saints apôtres Pierre et Paul, de Rome.

INFORMATIONS DIVERSES

Pays-Bas — De grandes fêtes ont eu lieu dernièrement en l'honneur de Mgr Hamer, à Nimègue, sa ville natale. Le 28 septembre, sous la présidence de Mgr Van de Ven, évêque de Bois-le-Duc, on a inauguré dans cette ville la statue de cet héroïque évêque, membre de la Congrégation de Scheut-lez-Bruxelles, vicaire apostolique de la Mongolie Sud-Ouest, et qui, le 25 juillet 1900, a couronné par un glorieux martyre un apostolat de trente-cinq ans en pays infidèle.

Nimègue était pavoisée magnifiquement; des milliers de catholiques avaient considéré comme un devoir de venir en cette ville protestante, qui, prodige inconnu jusqu'à nos jours, allait dresser un monument public en l'honneur d'un prêtre, d'un évêque catholique.

La cérémonie de l'inauguration débuta par une allocution que prononça, devant les invités à la fête, le R. P. de Grooté Dominicaïn, professeur à l'Université d'Amsterdam. Aussitôt

après, le cortège, ne comprenant pas moins de trente sociétés alternant avec des corps de musique, se dirigeait, par les artères principales de la ville, vers l'immense place de Charlemagne, où la statue voilée se dressait, entourée déjà par une multitude innombrable.

Dès l'arrivée de Mgr Van de Ven et des notables, des chœurs entonnent la cantate composée pour la circonstance. A la dernière note, le voile tombe, et la foule salue d'applaudissements enthousiastes l'image du martyr, imposante dans ses majestueuses dimensions. Œuvre d'un sculpteur d'Amsterdam, M. Bart van Hove, et sortie des ateliers de la Compagnie des bronzes de Bruxelles, la statue ne mesure en effet pas moins de 3^m15 de hauteur. Elle est portée par un socle de granit, dont la partie supérieure est ornée de trois médaillons en bronze reproduisant les traits des RR. PP. Dobbe, Japers et Zylmans, missionnaires originaires également du diocèse de Bois-le-Duc et appartenant, comme Mgr Hamer, à la Congrégation de Scheut, et morts pour la foi vers la même époque.

Cependant, les clameurs triomphantes de la foule tombèrent tout à coup quand apparut sur une estrade Mgr Schaeppman, le tribun catholique de la Hollande, qui, d'une voix puissante, en un discours vibrant d'enthousiasme, célébra l'héroïsme de l'évêque martyr, et souleva dans l'assistance une nouvelle explosion du patriotisme chrétien.

Ce furent ensuite des scènes plus douces, plus attendrissantes. Un délicieux groupe de fillettes et de garçons, tous vêtus à la chinoise, vinrent déposer sur le socle des palmes et des fleurs. Les différentes sociétés du cortège et des groupes de prêtres, d'anciens amis des Pères missionnaires, offrirent, à leur tour, de magnifiques couronnes. Enfin, les membres du comité qui s'était chargé d'organiser les cérémonies ayant fait remise du monument aux autorités de la ville, un chœur imposant clôtura cette belle fête.

Pondichéry. — Mgr Gandy, des Missions Etrangères de Paris, archevêque de Pondichéry, nous écrit le 27 octobre 1902 :

« Je viens de terminer une visite pastorale qui m'a procuré de grandes consolations. J'ai visité d'abord Kadapoukam dans le district de Cheyhour. Cette station très ancienne a été fondée par M^{me} Dupleix, dont la pieuse générosité fit tant d'honneur à la France vers le milieu du 18^e siècle. Elle cède aux missionnaires le village de Kadapoukam et les aida à bâtir une église très belle et très solide. Mais Tipou-Saïb la fit détruire à coups de canon et emmena les fidèles en captivité à Mysore.

« Il y a quelques années, je fut fort attristé en voyant les débris de cette belle église, attestant qu'autrefois, il y avait là une chrétienté florissante. Il n'y restait plus qu'une famille que Mgr Bonnard avait amenée de bien loin pour garder les cocotiers et cultiver la propriété.



PAYS-BAS. — STATUE DE MGR HAMER, A NIMÈGUE; d'après une photographie.

« Durant cette visite, quel ne fut pas mon bonheur en voyant que M. Grandjanny avait relevé non pas les ruines matérielles, mais l'Église spirituelle en baptisant 350 païens. Dieu aidant, ce nombre ira en augmentant et la station de Kadapoukam retrouvera son ancienne prospérité.

« Je me suis rendu ensuite à Cheyhour, chef-lieu du district, qui contient plus de 2.000 chrétiens. Beaucoup d'entre eux ont été baptisés par M. Grandjanny durant ces cinq dernières années. J'ai eu la joie d'y donner 882 confirmations. M. Grandjanny prépare les matériaux pour bâtir un dispensaire qui fera certainement beaucoup de bien dans ces parages païens. Il rêve même une future léproserie.

« J'ai ensuite visité le district de Tatchour-Poudour, que dirige M. Guéraud. Ce missionnaire a réussi à provoquer un mouvement de conversions qui donne de très belles espérances. J'ai donné 685 confirmations dont 480 de nouveaux chrétiens.

« A Valeiapatou, j'ai passé deux journées délicieuses dans

une hutte couverte en feuilles de palmiers. Elle sert d'église non seulement aux néophytes du village, mais à ceux des environs. J'ai été très édifié de leur bonne tenue à l'église et de leur entrain à réciter les prières tous ensemble durant le saint Sacrifice. Valeiapatou est appelé à devenir un centre important, peut-être même le chef-lieu d'un nouveau district ; mais il faudrait une résidence et une église convenable.

« Les nombreuses conversions des dernières années nous ont imposé de grands sacrifices et nous ont laissé aussi de très lourdes charges. Les néophytes s'imaginent nous avoir fait un grand honneur en venant à la religion et, pour obtenir des secours, ils croient avoir un argument irréfutable en disant : « Je suis un nouveau chrétien. » Nous avons aussi à multiplier les districts, à bâtir des églises paroissiales, des chapelles locales dans les villages éloignés et à augmenter sans cesse notre personnel de catéchistes et de maîtres d'écoles. Daignent les généreux lecteurs des *Missions Catholiques* continuer à nous assister dans nos besoins si nombreux et si grands ! »

— M. Félix Clément, missionnaire à Minnur près Tindivanam (S. Arcot), nous écrit le 18 novembre 1902 :

« Après un an et demi de séjour dans l'Inde, je fus chargé par Monseigneur l'archevêque de Pondichéry de fonder le district de Minnur. Tindivanam, trop étendu et trop peuplé, ne pouvait plus être administré fructueusement par un seul prêtre. Il fallait donc le diviser. Le partage eut lieu et je devins premier titulaire de la partie Est. Les commencements furent difficiles ; car, au chef-lieu de mon nouveau poste, il n'y avait rien, tout au plus une maisonnette en terre qui servait de résidence et de chapelle. Il fallait courir au plus pressé. On éleva un presbytère en briques et, quelques mois après, une église en terre. C'est de cette église que je veux vous entretenir.

« Nous sommes en ce moment à l'époque des pluies. Sous ces latitudes elles tiennent lieu d'hiver. Cette année, elles sont assez abondantes dans ma région. Je dis « dans ma région » car la répartition est assez capricieuse. Dans tel *taluk* (département) il pleuvra à souhait. Dans tel autre, les jours auront beau succéder aux jours, les semaines aux semaines, pas une goutte d'eau. Présentement, quand les nuages surgissent de l'océan comme des fusées dans un feu d'artifice et viennent crever sur Minnur, le spectacle est assez pittoresque. A perte de vue, le pays paraît transformé en étang. Les maisons ressemblent à des habitations lacustres et les bouquets d'arbres à des îlots de verdure. C'est ravissant comme aspect. Le côté pratique l'est moins. Le riche voit emportées par les eaux les semences confiées récemment à la terre et avec elles l'espoir d'une bonne récolte, le pauvre gémit dans sa hutte au sol détrempé et le missionnaire tremble sur le sort de son église en terre. De niveau inférieur à l'étang voisin, l'intérieur s'est métamorphosé en marécage et, à la base, les murs bâillent d'une manière plus qu'inquiétante. Les fourmis blanches fuyant l'humidité ont gagné le haut et, infatigables ouvrières, n'ont pas laissé une place exempte de leur travail destructeur. En un mot l'état en est pitoyable. Oh ! vous, qui avez le bonheur de prier sous les voûtes de nos belles églises de France, j'ose faire appel à votre générosité pour que je puisse bientôt élever au bon Dieu une autre demeure moins indigne de lui. »

Kiang-si septentrional (Chine). — Mgr Ferrand, Lazariste, coadjuteur de Mgr Bray, écrit de Nan-tchang :

« La mission de Nan-tchang est presque à ses débuts. Œuvres d'évangélisation et de charité, tout est à faire, tout à créer. Nous avons un bon noyau de néophytes, environ un millier de catholiques baptisés, et les catéchumènes abondent. Mais tous, comme du reste c'est l'ordinaire, au commencement d'une mission, sont pauvres et vivent au jour le jour du produit de leur travail. Ils sont, par la force des choses, obligés de placer leurs enfants en apprentissage chez des étrangers. En attendant que nous ayons, parmi nos catholiques, un certain nombre de chefs de maison, de magasins, d'industries, d'art divers, qui puissent recevoir comme apprentis, les enfants des autres familles chrétiennes, il nous faut aviser à quelque moyen de former nous-mêmes la jeunesse ouvrière.

« C'est pourquoi nous nous proposons de fonder une petite imprimerie chinoise. A côté de cette imprimerie, viendront peu à peu s'organiser d'autres industries encore plus usuelles, plus pratiques. Les circonstances nous guideront dans le choix des arts les plus utiles.

« Si l'œuvre prend des proportions considérables, mon intention est de la confier à quelque communauté de Frères. Seuls, des religieux pourront faire prospérer une grande œuvre industrielle, visant non seulement à un but matériel, l'apprentissage d'un métier, mais encore et surtout à un but moral et spirituel. De par leur vocation, ils sont formés à ce ministère, et les grâces de leur état font d'eux, non seulement des maîtres émerites, mais aussi de vrais pères et de vrais apôtres pour leurs élèves. Tel est mon rêve. Assurément la réalisation est encore loin de la simple conception. Il faudra auparavant bien des années d'efforts et de travaux pour organiser et constituer les divers ateliers. Puis, le concours d'une communauté de Frères ne pourra s'obtenir que moyennant des sommes considérables. Mais l'avenir est à Dieu. »

Tokio (Japon). — M. Claudius Ferrand, des Missions Etrangères de Paris, nous écrit de Tokio :

« Les lecteurs des *Missions catholiques* seront heureux sans doute d'apprendre que l'œuvre des Etudiants Japonais vient de faire un pas décisif dans l'avenir. Elle possède à l'heure actuelle un terrain de 3.000 mètres carrés. Sur ce terrain a été construite une maison japonaise avec étage, dans laquelle pourront loger une soixantaine de pensionnaires. Vous le savez, notre but en entreprenant cette œuvre a été de façonner au catholicisme l'âme du plus grand nombre possible d'étudiants japonais, qui viennent de toutes les parties de l'Empire suivre les cours des écoles de Tokio, et de former avec eux une élite de chrétiens savants et convaincus, capables d'exercer plus tard une influence précieuse dans les divers milieux où les placera la Providence. Cela est le but principal de l'œuvre. Le but secondaire est d'apprendre à tous ces jeunes gens notre belle langue française, véhicule des idées catholiques, comme la langue anglaise, parlée dans tout le Japon, est le véhicule des idées protestantes.

« Depuis sa fondation, l'œuvre des Etudiants Japonais a conquis au catholicisme et fortifié par une solide éducation chrétienne trente et un jeunes gens. Elle en aurait eu beaucoup d'autres, si le local ne nous avait pas fait défaut jusqu'ici.

« Grâce à Dieu, cette lacune est comblée. L'Œuvre est enfin propriétaire et par conséquent définitivement assise. Elle a une maison vaste, et cette maison ne demandera pas mieux que de s'agrandir encore pour abriter encore plus d'âmes.

« Mais il est une lacune considérable qu'il nous tarde de faire disparaître. Nous avons une maison ; mais pas de chapelle. L'église paroissiale est éloignée d'une demi-heure de marche ; outre cet inconvénient, il nous est impossible de faire en famille nos petites cérémonies religieuses. Il nous faudrait un sanctuaire. Pas de chapelle dans une communauté où l'on se forme à la vie chrétienne ! Les lecteurs des *Missions* comprendront combien cette lacune est regrettable, et je suis persuadé qu'ils entendront et exauceront mon appel. »

Carthage. — Notre savant correspondant, le R.P. Delattre, des Pères Blancs, archiprêtre de Saint-Louis de Carthage, a fait dernièrement d'importantes découvertes archéologiques dont l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a reçu communication dans sa séance du 5 décembre. Les fouilles dirigées par l'éminent missionnaire archéologue ont mis au jour des sarcophages anthropoïdes.

Un prêtre est étendu sur un de ces sarcophages. La tête est entourée d'une bandelette : il porte à l'oreille gauche un anneau doré. Un autre sarcophage est celui d'une prêtresse. La tête est de très beau style ; le costume est égyptien. Il se compose d'une pièce d'étoffe légère et symétriquement plissée.

Ces sarcophages avaient malheureusement été déjà visités. Chaque couvercle porte, en effet, un trou par lequel des mal-fauteurs anciens ont dû enlever les objets précieux contenus dans la sépulture.

La découverte du R. P. Delattre est de la plus haute importance pour l'histoire de l'art antique.

Nouvelles Hébrides. — Le R. P. Suas, ancien missionnaire de l'île Ambrym, aujourd'hui missionnaire à Melsisi, île Pentecôte, écrit de Port-Vila, le 31 août 1902 :

« Il y a un an, je me trouvais à Olal (Ambrym). Nous entreprîmes de faire un chemin en pente douce de la Mission à la mer, en ligne droite. Il y avait une pente à pic d'environ 15 mètres, à une distance de 25 mètres de la mer. Après avoir enlevé une couche de cendre volcanique d'environ un mètre d'épaisseur, nous rencontrâmes une couche de terre rouge très dure, à tel point que nous étions forcés de la couper avec des haches. Nous travaillâmes huit jours pour arriver au fond de cette couche qui avait environ quatre mètres d'épaisseur. A cette profondeur nous rencontrâmes une couche de sable volcanique presque sans mélange.

« Un mètre plus bas nous trouvâmes, toujours dans le sable, deux tombeaux recouverts de grosses pierres, sous lesquelles nous trouvâmes des ossements humains. D'après la disposition des os des jambes, il était facile de voir que ces hommes

avaient été enterrés accroupis, dans des trous circulaires, et non pas comme on les enterre aujourd'hui, couchés horizontalement dans des fosses de 30 ou 40 centimètres de profondeur.

« Tous les indigènes des environs vinrent voir ces tombeaux, et me dirent sans hésiter :

« Ce sont les hommes d'autrefois, ceux qui fabriquaient les marmites en terre dont nous retrouvons quelquefois les débris... Cette terre rouge, c'est le volcan qui l'a crachée un jour en ensevelissant dessous tous ces hommes industriels. « Nous ne sommes venus qu'après, et personne n'était plus là pour nous dire où l'on trouve la terre pour faire ces marmites, et comment on peut les faire. »

FÊTE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER

Patron de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

Mercredi 3 décembre, l'Œuvre de la Propagation de la Foi a célébré la fête de son patron, saint François Xavier.

A Lyon, la cérémonie a eu lieu en l'église Sainte-Croix.

S. Em. le cardinal archevêque a offert le saint Sacrifice en présence des membres du Conseil central et du comité diocésain et de nombreux fidèles. Après la messe, M. l'abbé Protière, curé de Saint-Bonaventure, a prononcé le sermon d'usage dans lequel il s'est attaché à mettre en lumière le rôle modeste mais si utile des chefs de dizaines de l'Œuvre, qui, en réunissant les aumônes des fidèles et en cherchant sans cesse de nouveaux associés, deviennent les collaborateurs des missionnaires et participent à leurs mérites en subvenant à leurs besoins. Il a vivement encouragé ces auxiliaires si dévoués de la Propagation de la Foi, et il a invité les fidèles à faire toujours bon accueil à leurs pieuses sollicitations. La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement qui a été donnée par Mgr Pellet, des Missions Africaines de Lyon, ancien vicaire apostolique du Bénin.

A Paris, la cérémonie a été plus intime, mais cependant bien touchante. La messe a été célébrée dans la chapelle des Missions Etrangères, par Mgr Potron, ancien procureur des Missions franciscaines, évêque titulaire de Jéricho, et chantée par les aspirants missionnaires du séminaire de la rue du Bac. Comme à Lyon, le Conseil central et le Comité diocésain y assistaient au premier rang. De nombreuses Congrégations d'apostolat étaient représentées à cette belle cérémonie.



MÉSOPOTAMIE. — COSTUMES DE LA PROVINCE DE MARDIN; reproduction d'une photographie (voir p. 596).

LA MISSION

DES

RR. PP. CAPUCINS EN MÉSOPOTAMIE

EN CES DERNIÈRES ANNEES

La relation suivante qu'à notre grand regret, nous sommes obligés d'abrèger, montre quelle influence, au double point de vue religieux et français, exercent dans les missions d'Orient, les Capucins de Mésopotamie, et dans quelle estime les tiennent les autorités musulmanes. En ce moment où toutes les nations d'Europe se disputent la prééminence, nous

sommes heureux de proclamer le bien accompli par les fils de Saint François d'Assise.

La mission apostolique des Frères Mineurs Capucins en Mésopotamie compte plus de deux siècles et demi d'existence. Un hospice fut fondé et une église érigée à Bagdad, en 1628, par le P. Juste de Beauvais ; à Mossoul, près de Ninive, en 1636, par le P. Michel-Ange d'Oran ; à Diarbékir, en 1667, par le P. Jean-Baptiste de Saint-Aignan. Actuellement la mission se compose de six stations principales : Diarbekir, Mardin, Orfa, Malatia, Karpouth et Mezéré, que nous allons passer en revue successivement.

Les RR. PP. Capucins sont vaillamment secondés dans leur apostolat par des Religieuses dévouées. Les Sœurs du Tiers-Ordre de Lons-le-Saunier dirigent d'importantes écoles de filles à Diarbékir, à Mardin et à Orfa ; c'est en 1882 que fut fondé le couvent des Franciscaines de Diarbékir ; il donne



MÉSOPOTAMIE. — ETABLISSEMENT DE LA MISSION DES RR. PP. CAPUCINS A DIARBEKIR ; d'après une photographie (voir le texte).

l'instruction et l'éducation à 290 enfants et, depuis vingt ans qu'il prospère, il a rendu à la mission de signalés services. La maison des Franciscaines de Mardin est plus importante encore. A Malatia les écoles sont dirigées par des Sœurs arméniennes de l'Immaculée-Conception.

Nous empruntons les émouvants détails que l'on va lire à un historique détaillé qu'ont bien voulu nous communiquer les RR. PP. Capucins.

DIARBEKIR

La ville, qui, depuis l'époque des Califes babyloniens, porte le nom arabe de Diarbékir, est l'ancienne Amida des Romains, aujourd'hui capitale du Kurdistan. Située dans la

haute Mésopotamie, elle est bâtie sur la rive droite du Tigre, à l'extrémité du plateau formé par les versants du mont Masius, ramification de la grande chaîne du Taurus.

Le chiffre de sa population est des plus incertains, ce qui n'a rien de surprenant pour une ville orientale. Quelques auteurs lui donnent 40.000 habitants ; d'autres, seulement 20.000 ; d'autres, au contraire, 60.000.

Le côté de la ville regardant le Tigre est bâti sur des rochers. Au delà du fleuve, le regard se repose agréablement sur la côte toute couverte d'une luxuriante végétation et sillonnée de ruisseaux qui courent porter au fleuve le tribut de leurs ondes. A droite, une petite rivière baigne les murs de la ville, tandis que, du sommet des rocs, taillés

à pic, une cascade se précipite dans un profond abîme. Au milieu du paysage se dressent des murailles de pierre qui soutiennent les tours à demi ruinées de l'antique cité. Cà et là, apparaissent les minarets surmontés du croissant, quelques clochers au faite desquels brillent la croix et les coupoles des mosquées recouvertes de plomb. Vue d'autres points, Diarbékir a l'aspect sévère et mélancolique d'une ville du moyen âge.

La conduite des Missionnaires Capucins de Diarbékir pendant les sanglantes journées du mois de novembre 1895, mérite une mention spéciale. L'extermination des chrétiens et principalement des Arméniens avait été préparée de longue main dans la capitale ottomane. La question, qui avait été agitée, des réformes à introduire dans l'empire en faveur des chrétiens, avait fourni un prétexte au déchaînement des haines de race, exaspérées par le fanatisme religieux. Le plan conçu était aussi simple qu'expéditif : exterminer les adultes et faire passer au mahométisme les femmes et les enfants. On supprimait ainsi, de fait, l'importune question arménienne dans les provinces intérieures de la Turquie. Dieu ne permit qu'en partie l'exécution de cet atroce dessein.

Dès que le signal convenu pour les massacres arriva de Constantinople au gouverneur de Diarbékir, les chrétiens en eurent connaissance. Ils fermèrent les boutiques du bazar et ils assiégèrent la demeure du Consul français, M. Meyrier, en implorant secours. Celui-ci se présenta chez le gouverneur Ani-Pacha et lui demanda la cause de l'épouvante répandue parmi les habitants. Le perfide gouverneur protesta qu'il ne savait rien, et donna sa parole d'honneur qu'il n'arriverait rien de fâcheux aux protégés du consul. Celui-ci rassura donc les chrétiens et leur conseilla de vaquer tranquillement à leurs occupations.

Deux heures après, de tous côtés, s'élançaient dans les ruelles du bazar, des musulmans avides de carnage et de sang. Ils pillent, ils massacrent, ils donnent l'assaut aux habitations et y mettent le feu. Dix-huit cents maisons furent saccagées. Hommes, femmes, enfants, évêques, prêtres catholiques et schismatiques, tous s'enfuirent épouvantés et se précipitèrent vers la demeure des Missionnaires et la résidence du Consul français. Cinq mille personnes y trouvèrent refuge et salut. Eglise, couvent, école, corridors, escaliers, cloîtres, autel même, tout était rempli d'une foule en proie à la terreur, qui demeura ainsi entassée pendant onze jours consécutifs. Le P. Jean-Baptiste de Castrogiovanni, Président de la Mission, sut maintenir l'ordre



MÉSOPOTAMIE. — COSTUMES DE FEMMES CHRÉTIENNES DE MARDIN; d'après une photographie (voir le texte).

parmi cette multitude et trouver le moyen de la nourrir.

Le Consul était hors de lui, en songeant à la trahison du gouverneur. Il envoya dépêches sur dépêches à l'Ambassade de Constantinople pour réclamer une intervention diplomatique. Hélas ! la politique de l'Occident avait résolu de garder le silence. 1.200 victimes périrent par le fer ou le feu, pendant les trois jours que le massacre dura en ville. Aux environs, le nombre des pillages, des incendies, des hommes tués, des femmes et des enfants ravis ou dispersés, échappe à tout calcul. Les Missionnaires prirent également soin des blessés et organisèrent des distributions de secours pour ceux qui restaient sans pain et sans asile.

Peu de temps après, le gouvernement de la République française reconnaissait, par l'envoi d'une lettre d'éloges et d'une médaille d'argent, l'admirable conduite des Missionnaires.

ORFA

Orfa est l'ancienne Calliroe, bâtie à une époque bien reculée, non loin de Haran (Carres), où le patriarche Abra-



MÉSOPOTAMIE. — COSTUMES DE LA PROVINCE DE DIARBÉKIR; reproduction d'une photographie (voir le texte).

ham, qui avait quitté sa patrie sur l'ordre de Dieu, habita jusqu'à la mort de Tharé et jusqu'au second commandement du Seigneur, l'invitant à se rendre dans la Terre promise. En changeant de maître, cette antique cité changea aussi de nom dans le cours des siècles. Appelée Edesse sous les Séleucides, elle garda ce nom jusqu'à la destruction (1214) de la principauté latine des Croisés, fondée par le comte Baudouin. Son premier apôtre fut S. Thaddée, l'un des 72 disciples de J.-C.

Pendant les lugubres journées des 28 et 29 décembre 1895, Orfa a été le théâtre du plus féroce, du plus épouvantable de tous les massacres. Les musulmans de cette ville étaient de longue date ennemis acharnés des chrétiens. Ils saisirent avec joie cette occasion de donner impunément cours à leur haine. Le quartier arménien vit d'indescriptibles

scènes de sauvagerie. Les chrétiens étaient dépourvus de tous moyens de défense; quelques jours plus tôt, on leur avait enlevé leurs armes sur l'ordre du gouverneur.

A midi, le drapeau vert fut hissé sur le minaret de la mosquée principale; c'était le signal du massacre. Des soldats, des Turcs, des Arabes, enfoncent les portes des maisons et les inondent de sang. Le Derviche turc Maulaviseck-Sceid Ahmet massacra, à lui seul, en cette journée, 120 chrétiens; il les égorgéait comme des moutons.

L'église arménienne regorgeait de gens épouvantés, surtout de femmes et d'enfants, qui s'étaient réfugiés dans les tribunes. Les émeutiers commencèrent par tuer les hommes; puis ils abattirent à coups de hache les colonnes en bois qui soutenaient les tribunes; elles s'écroulèrent et la foule qui les remplissait roula sur les cadavres amoncelés en bas. On inonda de pétrole les victimes à moitié écrasées et on livra le tout aux flammes. Tandis qu'à l'intérieur, des cris déchirants montaient vers le ciel, au dehors les enfants et les femmes turques poussaient des clameurs de joie et de triomphe. Dans l'espace de quelques heures, 4.000 personnes périrent à Orfa.

Les chrétiens, qui habitaient en dehors du quartier arménien, se réfugièrent chez nos Pères, et ils eurent la vie sauve. Après le massacre, des centaines de gens blessés, nus, affamés, coururent se jeter dans les bras des missionnaires et des sœurs Franciscaines qui leur prodiguèrent tous les soins de la charité chrétienne.

MARDIN

Mardin est située à une altitude de 1.000 mètres sur une montagne couronnée de remparts en ruines. Elle domine la grande plaine de la Mésopotamie. C'est un panorama merveilleux, célèbre par sa magnificence et ses souvenirs historiques. Là se déroule le cours sinueux du fleuve Chabour (le Chobar de l'écriture), sur les bords duquel le prophète Ezéchiel eut ses visions. Dans cette immense plaine se sont accomplis les événements les plus mémorables du genre humain. Elle fut la terre d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; là s'élevaient Ninive et Babylone.

Depuis 15 ans, la mission de Mardin a pour administra-

teur, le P. Daniel de Monopolo, religieux très versé dans la langue arabe.

C'est à lui surtout que Mardin est redevable de son salut, au cours des sinistres événements de 1875.

Les hordes des Kurdes s'étaient déjà engagées dans les chemins et les lacets de la montagne abrupte, au sommet de laquelle se trouve Mardin et qui domine les hauteurs environnantes. Mais, prévoyant le danger, le P. Daniel s'était entendu avec un chef de tribu, redouté et estimé des Kurdes. Mettant donc à profit l'amitié qu'il avait nouée avec lui depuis un certain temps, il lui promit une récompense de la France s'il voulait se charger d'assurer le salut de Mardin. Cet homme réunit des gens de confiance, et descendit avec eux à la rencontre des bandes qui montaient à l'assaut. Le respect ou plutôt la crainte qu'il inspirait empêcha le massacre de Mardin. On sut bientôt de quel côté le salut était venu et les chrétiens comblèrent les Missionnaires de toutes les bénédictions dont le vocabulaire arabe est si richement pourvu.

En ces jours de terreur, la résidence de la Mission abrita plus de 2.000 personnes.

Les villages chrétiens de la province n'eurent pas un sort aussi heureux. Ils furent saccagés, dévastés, réduits en cendres. Des hauteurs de Mardin on apercevait la lueur sinistre des incendies allumés dans la plaine. Tell-Armen, village situé à 20 kilomètres de Mardin et habité exclusivement par des Arméniens catholiques, fut détruit par les flammes.

La France accueillit la demande du P. Daniel et décora d'une médaille d'or le chef de tribu qui avait sauvé Mardin.

(A suivre.)

Notes sur l'évangélisation du Thibet

AVANT LE XIX^e SIÈCLE

Par M. Adrien LAUNAY, de la Société des Missions Étrangères

Suite (1)

Le roi remit ensuite au P. d'Andrada plusieurs lettres de recommandation pour les princes de Kachemire, d'Agra et de Lahore. Il donna ordre qu'on le fit voyager dans tous ses Etats, « exempt des impositions et taxes dont on est écrasé ». En retour de ces bienfaits, le missionnaire lui

(1) Voir le numéro des 26 novembre et 5 décembre.



MÉSOPOTAMIE. — COSTUMES DE FEMMES CHRÉTIENNES DE DIARBÉKIR; reproduction d'une photographie (voir le texte).

fit cadeau d'un tableau peint sur cuivre représentant la Vierge et l'Enfant-Jésus.

« Il était aisé de voir, écrit le religieux, combien le roi et toute sa cour étaient fâchés de notre départ; en nous disant le dernier adieu, il nous recommanda de revenir le plus tôt possible parce que « nous emportions son cœur avec nous ».

Le P. d'Andrada repartit pour Agra, où il arriva sain et sauf, après un voyage qui, tout entier, depuis le départ jusqu'au retour, avait duré sept mois. Il raconta à ses confrères les péripéties de son aventureuse expédition, le bon accueil qu'il avait reçu du roi et les espérances de conversion que les Thibétains lui avaient fait concevoir. Ce récit inspira aux religieux le désir d'aller évangéliser des hommes qui paraissaient si bien disposés à recevoir la parole de vérité. Les supérieurs du P. d'Andrada l'autorisèrent à



LE KO-CHIN-YN-NYA (8560 m.) Gravure extraite des *Missions catholiques françaises*, publiées sous la direction du R. P. PIOLET.

retourner à Caparangue et à se faire accompagner par un autre membre de la Compagnie de Jésus, le P. Gonzalès de Souza.

Les deux apôtres se mirent en route au commencement du mois de juin 1625.

« Nous eûmes, écrit le P. d'Andrada, bien des obstacles à surmonter, quoiqu'ils ne fussent pas comparables à ceux de notre premier voyage. Pour comble de malheur, on nous enleva la plus grande partie de notre petit bagage, malgré les lettres du roi de Mogor (le grand Mogol) qui ordonnait aux rois des montagnes de favoriser notre passage. Enfin nous arrivâmes au Thibet dans le courant d'août.

« Notre retour fit un grand plaisir au roi, car il envoya, à quatre journées au-devant de nous, des hommes et des chevaux chargés de présents, avec des ordres pour qu'on nous reçût avec honnêteté dans tous les lieux où nous devions séjourner.

« Arrivés à la ville de Caparangue, nous fûmes logés dans une maison voisine de celle du fils du roi, et où l'on avait apporté du palais toutes les commodités possibles. Trois jours après notre arrivée, le roi se vit obligé de partir pour une guerre importante. Le jour de son départ, il nous fit appeler et, après un long discours, il se jeta à nos pieds, en nous priant de lui donner notre bénédiction. Il nous recommanda d'aller voir la reine pendant son absence, au moins une fois par jour, il ne prit congé que de nous, sans parler à qui que ce fût et gagna ensuite la porte de la ville, où sa suite l'attendait.

« Cette expédition dura un mois et demi; dès qu'il fut de retour, il résolut de s'instruire des principaux points

de la religion chrétienne, mais il fallut attendre que nous sussions la langue du Thibet. »

En attendant, le prince autorisa la construction d'une église dont la première pierre fut posée le 11 avril 1626, en sa présence et avec beaucoup de cérémonies.

« Le monarque vient souvent chez nous, dit le P. d'Andrada, quoiqu'il n'aille dans la maison d'aucun particulier. Aussitôt qu'il est arrivé, il va à l'église faire sa prière et me répète souvent que, dès qu'il sera suffisamment instruit, il veut se faire baptiser et embrasser la religion chrétienne. »

Cette résolution alarma les ministres de la religion bouddhique, c'est-à-dire les lamas, que nous voyons, dès le début de cette histoire, s'opposer à la prédication de l'Évangile. Aussi tinrent-ils une assemblée générale où deux des principaux membres de la hiérarchie lamaïque, dont l'un était le frère même du roi et l'autre son oncle, furent chargés, au nom de la religion de Bouddha, d'user de leur influence pour le détourner du christianisme et lui faire abandonner sa résolution de recevoir le baptême.

« Ils lui ont représenté surtout, raconte le missionnaire, combien il serait honteux qu'un étranger à peine arrivé depuis six mois le déterminât à quitter la religion de ses pères, pour en embrasser une dont il ne pouvait avoir les premières notions; mais leur principal argument, et le plus fort sans doute, était le péril auquel il exposait ses États. Étant en guerre avec trois petits rois de ses voisins, il risquait encore de soulever contre lui les lamas de ces contrées, qui sont très nombreux, qui ont un absolu pouvoir sur l'esprit des grands et du peuple.

« Le voyant imperturbable dans sa résolution, ils l'engagèrent à passer une retraite avec eux, pour réfléchir mûrement sur cette affaire.

« Enfin, ce prince consentit à passer deux mois chez son frère, l'un des chefs des lamas, et deux autres des leurs. Lorsqu'ils le crurent suffisamment prémuni contre mes insinuations ou mes arguments, ils demandèrent à entrer



MONASTÈRE BOUDDHISTE DANS LA VALLÉE DE ZANSKAR; gravure extraite des *Missions catholiques françaises*, publiées sous la direction du R. P. PIOLET.

en lutte avec moi et à disputer en sa présence. Je me bornerai à une très courte analyse de nos conférences.

« Je les questionnai d'abord sur Dieu. Ils me répondirent que c'était un être à la fois triple et unique, que le premier dieu lama se nomme Conioc, c'est-à-dire la première personne ; la seconde, Ché-Conioc, c'est-à-dire grand livre ; la troisième, Sanguya-Conioc, c'est-à-dire voir et aimer dans la gloire. Je leur démontrai qu'il y avait entre nous moins de dissentiment qu'ils ne se l'imaginaient : « Nous reconnaissons, comme vous, leur dis-je, la Trinité en un seul Dieu. La seconde personne que vous nommez Conioc ou livre, est la parole de Dieu, non morte, mais vivante, engendrée éternellement de l'intelligence du Père éternel, mais non pas un livre sans sentiment, nous l'appelons fils de Dieu. » Je leur expliquai ensuite, autant que mes faibles connaissances de la langue me le permettaient, le mystère de l'incarnation et de la résurrection du Sauveur ; j'ajoutai que Sanguya-Conioc (voir Dieu et l'aimer en sa gloire) est l'Esprit divin qui procède des deux personnes du Père et du Fils. »

Une conférence eut lieu sur Dieu et sur la création ; mais, pas plus que la première, elle n'aboutit ni à convaincre ni à toucher les lamas.

..

D'autres missionnaires rejoignirent les PP. d'Andrada et de Souza ; ce furent : en 1626, les PP. Stephano Caccia et Giovanni de Cabral ; en 1627, les PP. Giovanni de Olivayre, Alano dos Angios et Antonio Pereyra ; en 1629, le P. Manuel Diaz ; en 1631, les PP. Francesco de Azevedo, Dominico Capece, Francesco Morando.

Sur ces entrefaites, le promoteur et le principal ouvrier de l'évangélisation dans le pays de Caparangue, le P. d'Andrada, revint dans l'Inde. Il mourut à Goa, le 6 mars 1631, et le bruit courut qu'il avait été empoisonné.

Quelques autres missionnaires se rendirent encore près de Tsan-pa-han ou du moins dans son pays : en 1635, les PP. Caldeira et Pietro de Freitas ; en 1640, le P. Tommaso de Barros ; en 1641 et les années suivantes, les PP. Stanislas Malpichi, Ambrosio Correa, Bonaste Godigno, Emmanuel Marquese, Bartolomes Fontebona, Faustino Barreiros et Emmanuel Monteyro. Malheureusement, nous ne connaissons rien de leur apostolat.

..

Quant au roi Tsan-pa-han, M. Huc pense qu'il embrassa le christianisme et que sa conversion fut la cause de sa perte, par suite de la jalousie et de la haine qu'elle excita dans la classe des lamas. Il appuie cette double opinion sur l'assertion des historiens tartares, disant que ce prince avait abandonné la loi des lamas, qu'il voulait la détruire et y substituer une religion étrangère, et que, pour cette raison, le tyra ou premier ministre du royaume s'entendit avec le Dalaï-Lama, afin de s'opposer aux projets de Tsan-pa-han.

Tous les deux appelèrent à leur secours Kouche-han, prince des Mongols du Koukounoor entièrement dévoué au bouddhisme. Celui-ci rassembla aussitôt une armée considérable et livra une bataille sanglante à Tsan-pa-han, qui fut vaincu et tué. L'auteur d'un Mémoire sur le Thibet,



FEMME THIBETAINE. Gravure extraite des *Missions catholiques françaises*, publiées sous la direction du R. P. PIOLET.

publié dans les *Lettres édifiantes*, partage à peu près l'opinion de M. Huc, puisqu'il écrit : « Le texte de l'histoire tartare comparé avec celui du P. d'Andrada fait voir que Tsan-pa-han, ou se fit chrétien, ou voulut embrasser le christianisme. »

Si ces conjectures sont exactes, ce fut sans doute à la mort du roi et lors de la révolution qui la suivit, que les missionnaires quittèrent le Thibet au milieu d'une persécution, en 1652, disent les chroniques des Capucins. Ils laissaient une œuvre dont il nous est impossible d'apprécier l'étendue et qui, sans doute, fut très modeste et disparut bientôt.

..

Dix ans plus tard, un autre Jésuite, le P. Jean Grueber, accompagné d'un religieux de la même Compagnie, Albert Dorville, se rendit au Thibet ; mais, au lieu d'y aller par l'Inde, il y pénétra par la Chine, où il était missionnaire.

Le P. Grueber et son compagnon quittèrent Pékin le 13 avril 1661. Trente jours de marche les conduisirent à Si-ngan-fou, trente autres jours à Si-ning-fou, d'où ils mirent trois mois pour arriver à Lhassa. Ils s'y arrêtèrent un mois et « se seraient flattés de pouvoir convertir un grand nombre d'habitants, s'ils n'eussent trouvé des obstacles de la part du Grand Lama, qui impose la peine de mort à tous ceux qui lui refusent leurs adorations. » Cependant ils furent traités fort humainement par le peuple et par le roi même. Au point de vue de l'évangélisation, cette bienveillance n'eut aucun résultat. Les deux jésuites s'éloignèrent de Lhassa sans avoir fait aucune conversion, et se dirigèrent vers l'Inde ; Dorville mourut à Agra et Grueber revint en Europe.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Deux ans en Chine. par le R. P. M. BERTRAND COTHONAY, des Frères Prêcheurs. Un beau volume in-4° de 600 pages, illustré de 60 grandes similigravures, 7 fr. 50, net 4 fr. — Demi-reliure amateur, tranches dorées, 12 fr. 50. — Alfred Cattier, éditeur à Tours.

Aujourd'hui que l'Europe entière a les regards tournés vers la Chine, hier encore le théâtre de guerres et de combats meurtriers, notre esprit désire connaître de plus en plus cette terre lointaine, ses habitants, leurs mœurs, leurs coutumes. Le livre du R. P. Cothonay est rempli des plus pittoresques et des plus instructifs renseignements; aussi arrive-t-il à son heure. Ajoutons qu'il est de nature à intéresser le lecteur par les documents, les anecdotes et les réflexions judicieuses qui en sont la conséquence.

Jean-Marie de la Mennais (1780-1860), fondateur des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel et des Filles de la Providence de Saint-Brieuc, par le R. P. LAVEILLE, prêtre de l'Oratoire. Deux volumes in-8° ecu, de 580 et 680 pages, imprimés sur très beau papier, avec deux portraits en héliogravure et un autographe. Prix : 10 fr. Franco 11 fr., Librairie Ch. Poussielgue, 45, rue Cassette, Paris.

C'est l'histoire d'un homme qui, venu au monde parmi les ruines accumulées par la Révolution, a passé sa vie à les relever, pièce à pièce, d'une main aussi diligente qu'infatigable, et n'est mort qu'après avoir raffermi en France, aussi bien qu'en Bretagne, l'édifice des croyances chrétiennes. Ce prêtre au zèle de feu et au courage de fer est un admirable modèle de patience, d'espérance indomptable, d'action énergique et joyeuse, au milieu des plus graves difficultés.

Après avoir, dans le diocèse de Saint-Brieuc, établi ou restauré écoles presbytérales, petits séminaires, petites écoles de campagne, il fonde, en faveur des enfants pauvres, deux admirables congrégations, les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel et les Sœurs de la Providence de Saint-Brieuc. Plus tard, c'est aux esclaves de nos lointaines colonies qu'il envoie des légions de missionnaires, et, à ce titre, les *Missions catholiques* devaient signaler l'apparition de sa biographie.

Une phrase résume l'impression de tous ceux qui l'ont lue « Je ne crains pas, écrit au R. P. Laveille Mgr de Cabrières, je ne crains pas l'indifférence du public pour votre bel ouvrage. On ne le lira pas seulement avec plaisir, ce sera avec passion. et, l'ayant éprouvé, je puis en rendre témoignage. »

DONS

Pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi

M. l'abbé Girardet, du diocèse de Saint-Claude.....	11 70
M. de Balanda, diocèse de Perpignan.....	40 »
M. Alexis Lefèvre, Nantes.....	5 »
M. l'abbé Dubeauclard, du diocèse de Fréjus.....	3 45
M. Njal, du diocèse de Saint-Dié, demande de prières.....	5 »

Pour les missions nécessitées (Fidji) :

Un nouveau chevalier de la Légion d'honneur.....	100 »
Anonyme du diocèse de Nancy, pour ses défunts.....	10 »
M. Fleureton, du diocèse de Lyon.....	10 »
M. J. Gros, du diocèse d'Aix.....	2 »
Anonyme de Montferrand (P. de D.).....	10 »
M. Carrel, de Toulouse.....	1 »
V. B., diocèse de Bourges.....	100 »

Anonyme du diocèse d'Autun.....	50 »
Anonyme de Paris, demande de prières spéciales.....	20 »
Mlle M. Raffin, du diocèse de Bayeux, demande de prières pour tous les membres défunts de sa famille.....	15 »
M. Guinedot, du diocèse de Blois.....	5 »
Anonyme, Marie-Françoise, Versailles.....	40 »

Pour une mission française nécessitée (Tonkin occidental).

M. l'abbé Restif, du diocèse de Rennes.....	20 »
A Mgr Fallize, Norvège.....	
M. l'abbé Dupouy, du diocèse d'Aire.....	3 »

A Dom Belloni, Jérusalem, pour son orphelinat. Communauté anonyme, Rouen.....	40 »
-------------------------------------------------------------------------------	------

A M. Girod, Haut-Tonkin. M. l'abbé Dupouy, du diocèse d'Aire.....	3 »
-------------------------------------------------------------------	-----

A M. Bonnétaine, Maïssour. M. E., du diocèse de Saint-Claude.....	3 »
-------------------------------------------------------------------	-----

A M. Mignery, Pondichéry. En souvenir d'Antoinette-Marie Bour, diocèse de Lyon.....	5 »
-------------------------------------------------------------------------------------	-----

A Mgr Peckmans, Lahore. Anonyme du diocèse de Grenoble.....	100 »
-------------------------------------------------------------	-------

Au R. P. Heraudeau, Maduré. L. A., diocèse de Bayeux, demande de prières.....	5 »
-------------------------------------------------------------------------------	-----

Au R. P. Royer, S. J., à Batticaloa (Trincomalee). C. C., Grenoble.....	50 »
-------------------------------------------------------------------------	------

Au R. P. Marie Bernard, Trappe Notre-Dame de Consolation, près Péking. C. C., Grenoble.....	50 »
---------------------------------------------------------------------------------------------	------

A M. Papinot, Tokio. C. C., Grenoble.....	50 »
-------------------------------------------	------

Au R. P. Marie-Gérard, Trappe Notre-Dame du Phare, Hakodaté. C. C., Grenoble.....	50 »
-----------------------------------------------------------------------------------	------

Pour les missions du Japon (Mgr Berlioz). Un catholique breton.....	100 »
---------------------------------------------------------------------	-------

Pour les missions d'Indo-Chine ou du Japon (Tonkin central). Anonyme d'Indre-et-Loire.....	184 »
--------------------------------------------------------------------------------------------	-------

Au R. P. Marie-Gérard Prieur de la Trappe de Notre-Dame du Phare (Hakodaté). Communauté anonyme, Rouen.....	40 »
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------

A M. Matrat, pour les Amantes de la Croix (Nagasaki). Communauté anonyme, Rouen.....	40 »
--------------------------------------------------------------------------------------	------

A Mgr Oury, Alger, pour son séminaire. Communauté anonyme, Rouen.....	40 »
-----------------------------------------------------------------------	------

Au R. P. Vincent, Franciscain, Haute-Egypte. Anonyme, diocèse de Bayeux, demande de prières.....	25 »
--------------------------------------------------------------------------------------------------	------

A Mgr Hirth, Victoria-Nyanza septentrional. C. C., Grenoble.....	100 »
------------------------------------------------------------------	-------

Pour rachat d'esclaves au Victoria-Nyanza (Mgr Hirth). Anonyme du diocèse d'Aix.....	8 »
--------------------------------------------------------------------------------------	-----

Au R. P. Beyzym, Madagascar central, pour ses lépreux. M. W., du diocèse de Reims.....	3 »
----------------------------------------------------------------------------------------	-----

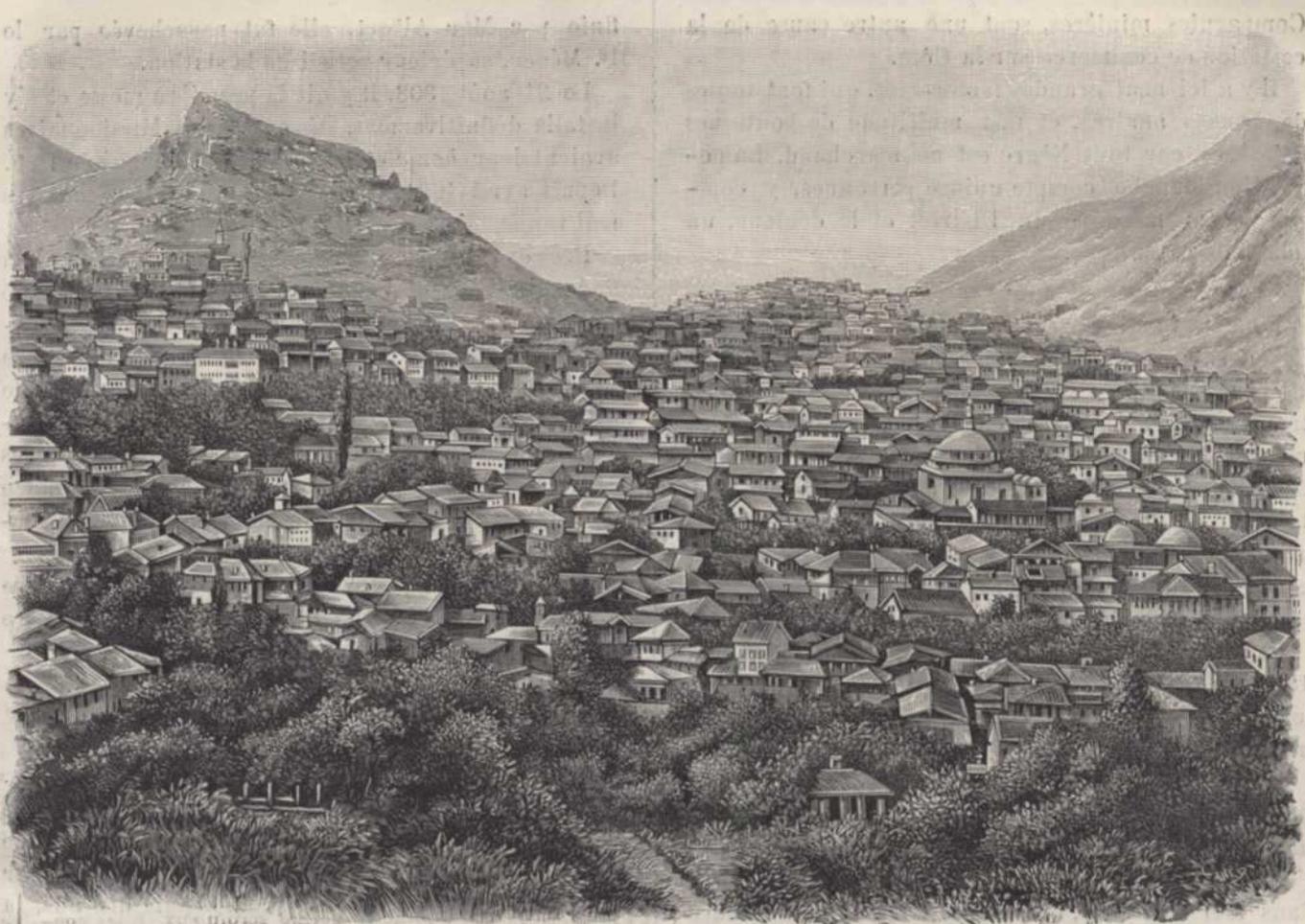
A Sœur Marie de Sainte-Philomène, léproserie de Saint-Raphaël, Ambahidratimo (Madagascar central). M. de Quatrebarbes, diocèse de Laval.....	30 80
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------

Au R. P. Pionnier, Nouvelles-Hébrides. C. C., Grenoble.....	50 »
-------------------------------------------------------------	------

Pour les Missions catholiques. M. Broquin, diocèse de Saint-Flour.....	90 »
------------------------------------------------------------------------	------

(La suite des dons prochainement).

TH. MOREL, Directeur-Gérant



ARMÉNIE. — VUE DE TOKAT, CÔTE OUEST DE LA VILLE: d'après une photographie envoyée par les RR. PP. Jésuites (v. p. 603).

CORRESPONDANCE

CÔTE-D'OR (Afrique Occidentale)

La mission de Salt Pond.

On sait que les missionnaires de la Société des Missions Africaines de Lyon, chargés depuis vingt-trois ans de l'évangélisation de la colonie anglaise de la Côte-d'Or et du protectorat ashanti, ont fondé déjà six stations importantes sur cette partie du littoral guinéen encadré entre le Togoland et la Côte d'Ivoire. L'une de ces stations est Salt-Pond, dont la lettre suivante va nous entretenir.

LETTRE DU R. P. VAISSIÈRE,
DES MISSIONS AFRICAINES DE LYON, AU R. P. DESRIBES

Salt Pond, ville de 10.000 habitants, est un des centres commerciaux les plus importants de la colonie de la Côte-d'Or. Située au bord de la mer, elle est entourée, au nord, d'un cercle de collines qui forment, de loin, comme une couronne de verdure, brousse épaisse, impénétrable, qu'aucune main humaine n'a encore essayé de faucher.

N° 1750. — 19 DÉCEMBRE 1902.

Une lagune divise à peu près en deux parties Salt-Pond et, à l'est, sépare la Ville Haute de ce que nous appelons la Ville Basse.

La Ville Haute compose la partie importante. Deux grandes et larges rues, venant de l'*hinterland* le plus éloigné, la traversent et sont les deux grandes artères qui déversent sur son marché les produits commerciaux si recherchés : le caoutchouc, l'huile et la noix de palme, la noix de cola, l'ivoire même. Telles sont les denrées précieuses que chaque navire emporte d'ici sur les marchés du vieux monde, en retour des nombreux articles de la civilisation européenne.

Autrefois, on faisait aussi dans notre ville le commerce de la poudre d'or, qui était apportée par les caravanes ashanties. Mais, par suite de certaines manipulations frauduleuses que favorisait la mauvaise « harre », cette branche du commerce a bien décliné; la quantité de poudre d'or qu'on exporte est très minime. Du reste, la dernière guerre et, depuis deux ans, l'établissement, en Ashanti, de nombreuses

Compagnies minières, sont une autre cause de la cessation de commerce sur la Côte.

Il y a ici neuf grandes factoreries, qui font toutes de bonnes affaires, et une multitude de boutiques indigènes, car tout Nègre est né marchand. La population blanche compte quinze personnes, y compris le Commissaire du District et le docteur, un Irlandais catholique.

..

Pendant longtemps, la ville était réputée malsaine. Ces dernières années, cependant, cette réputation un peu surfaite s'est améliorée. Grâce à certains travaux d'assainissement entrepris par le Gouvernement, elle n'est pas plus insalubre que les autres villes de la côte de Guinée; elle l'est même moins que certaines d'entr'elles. La température y est certainement moins humide qu'en beaucoup d'autres endroits et, de l'aveu général, la ville est plus propre et surtout moins chaude que Cape-Coast, par exemple.

Et ici, ma pensée se reporte en arrière, aux années 1895 et 1898, et je compte les Pères qui dorment leur dernier sommeil, là-bas, sous les ombrages de notre petit cimetière.

Les pauvres Pères n'ont pas eu, comme nous, la bonne fortune d'avoir une habitation saine et convenable. Quand les ressources font défaut, on fait ce que l'on peut : aussi nos devanciers ont-ils été obligés, dans leur pauvreté, de se contenter d'une mesure étroite et malsaine.

..

Depuis que la charité nous a mis à même d'obtenir un emplacement sain et d'y construire une maison qui répond aux besoins hygiéniques de nos pays, les conditions de vie sont tout autres et les épreuves du passé ne se sont plus reproduites.

Lorsqu'on est à bord d'un *steamer*, en vue de Salt Pond, on aperçoit, à l'ouest de la ville, le long de l'Océan, une épaisse plantation de cocotiers. C'est derrière ce rideau de verdure que se trouve la nouvelle mission, dont le toit de feutre, blanchi à la chaux, perce agréablement à travers les branches touffues des arbres.

Notre maison est située à 200 mètres environ de la mer : elle comprend un rez-de-chaussée, qui sert de classe et qui jusqu'ici nous a également servi d'église, et l'étage supérieur, habité par les Pères. Une véranda, de près de 2 mètres de large, court autour de la maison et la protège des ardeurs du soleil. Là, nous sommes en quelque sorte isolés de la ville, au milieu d'un vaste terrain qui nous appartient et que nous cultivons en grande partie.

Notre habitation actuelle fut commencée par le P. Wade qui mourut à la peine. Continué et presque

finie par Mgr Albert, elle fut parachevée par le P. Méder, supérieur actuel de la station.

Le 21 août 1898, il y dit la première messe et s'y installa définitivement. Désormais les Missionnaires avaient leur *home* et les choses ont changé de face. Depuis avril 1901, la fièvre, cette visiteuse toujours mal venue, n'a pas paru à la Mission.

Près de la mission, se trouve un grand jardin où la flore d'Europe et la flore d'Afrique se sont donné rendez-vous. Fruits et légumes de toutes sortes jouissent l'œil. Le papayer, le manguier, l'ananas, le bananier, l'oranger, le citronnier, voire même le dattier et le figuier, nous donnent leurs fruits, pendant que les choux, les haricots, les aubergines, les radis, les salades, viennent chaque jour varier notre ordinaire. Les légumes frais sont en Afrique un soutien et un bienfait pour les santés.

Nos enfants de l'école nous aident dans la culture du jardin et s'habituent ainsi au travail de la terre si peu en honneur dans le pays.

Tel est Salt-Pond, au point de vue matériel.

..

Et le spirituel? Là encore le Ciel bénit nos peines. Depuis quelques années surtout, le progrès de notre religion est sensible. Naturellement, comme partout, le bien se fait lentement. Les difficultés, par ailleurs, ne manquent pas. Mais, depuis dix ans, la semence jetée par nos devanciers s'est levée en une belle moisson et notre chrétienté compte aujourd'hui 700 membres et 80 catéchumènes; 60 d'entre eux ont reçu le baptême le 31 août.

Avec Salt Pond, nous avons une annexe à Anamaboë, qui compte près de 300 chrétiens. Il y a dans cette petite ville un catéchiste qui fait l'école et préside les prières le dimanche. Nous y allons de temps en temps dire la messe et entendre les confessions.

..

Comme partout, l'école nous aide beaucoup. Les 350 enfants, qui viennent y chercher l'instruction, y trouvent en même temps l'éducation et le salut de leur âme. J'en ai vu quelques-uns, âgés de 15 à 16 ans, venir nous dire spontanément :

« — Pères, je voudrais être baptisé. »

Le protestantisme, établi ici bien avant nous, voilà encore un obstacle. C'est une religion si large! Les noirs y trouvent une liberté entière pour leurs coutumes, et pour leurs passions une tolérance facile. Cependant un certain nombre de protestants sont revenus à notre sainte religion. Les âmes droites et cherchant la vérité, sont tôt ou tard attirés par nos œuvres de charité, les splendeurs du culte et nos dogmes immuables.

Il y a deux mois environ, un de nos maîtres d'école accourt à la mission :

« — Père, dit-il, mon oncle est gravement malade. Venez, il vous demande ! »

La maison est à deux pas. Le Père y court; arrivé dans la hutte du mourant, il commence à l'instruire.

Quelques minutes après, le moribond était baptisé. Il était tout rayonnant, il tenait dans ses mains la croix que le Père lui avait donnée, et à 2 heures du matin, il expirait.

Il était allé voir l'autre côté du Ciel.

Heureuse âme, qui vois Dieu maintenant, prie pour tes frères, prie pour nos bienfaiteurs, prie pour ceux qui travaillent sur cette terre de Salt Pond !

NOUVELLES DE LA PROPAGANDE

Le Saint-Père a nommé délégué apostolique aux Etats-Unis, Mgr Diomède Falconio, archevêque titulaire de Larisse, précédemment délégué apostolique au Canada; — délégué apostolique au Canada Mgr Enee Sbarretti, archevêque d'Ephèse; — archevêque latin de Bagdad, le R. P. Jean Drure, des Carmes Déchaussés, qui a reçu la consécration épiscopale des mains de S. Em. le Cardinal Préfet de la Propagande.

DÉPARTS DE MISSIONNAIRES

Se sont embarqués à Marseille pour l'Extrême-Orient les jeunes prêtres de la Société des Missions étrangères de Paris dont les noms suivent :

Le 16 novembre, MM. Milliet Jacques-Maurice (Annecy), pour le Kouang-tong; Goarzin J.-M. (Quimper) pour Pondichéry; Thomas Marie-Louis-Albert (St-Dié) pour le Cambodge; Poulouen Jean-Marie (Quimper), pour Pondichéry; Le Roux Prosper-Guillaume-Marie (St-Brieuc), pour le Su-tchuen méridional; Hedde Jean-Marie-Joseph-Auguste, (Le Puy), pour le Ceïmbatour; Dubois Jean-Marcel (Bordeaux), pour le Su-tchuen méridional; Pierré Eugène-Joseph (St-Dié), pour le Su-tchuen méridional; Lozey Charles-Emile-Henry (Bayeux), pour le Cambodge et Rault Gilbert-François-Marie (St-Brieuc) pour le Kouang-tong.

Le 23 novembre, MM. Montagu Emm. (Laval), pour Hakodaté; Deivaux Marie-Adolphe (Luxembourg), pour la Cochinchine, septentrionale; Pirot Joseph-Marie-Louis (Bourges), pour le Tonkin maritime; Decoopman André-Edouard-Stanislas, (Cambrai), pour la Cochinchine occidentale; de Cooman Albert Joseph-Marie (Gand), pour le Tonkin occidental; Raineau Michel (La Rochelle), pour la Cochinchine orientale; Delalande Léon-Marie-Joseph, (Rennes), pour le Tonkin méridional; Barbier Victor-Hilaire-Marie-Jean (Rennes), pour le Tonkin méridional; Cotrel Pierre-Louis-Marie (St-Brieuc), pour Nagasaki; Delavet Alfred (Clermont), pour le Tonkin maritime.

— Dix-neuf missionnaires de la Société des Missions Etrangères de Saint-Joseph de Mill-Hill, près Londres, se sont embarqués pour diverses missions :

Le 3 septembre, MM. J. Merkes (Harlem) et J. Aelen (Bois-lé-Duc), pour Madras. — Le 18 octobre, Mgr J. Aelen, coadjuteur de l'Archevêque de Madras et évêque titulaire de Themisonia, précédemment recteur du collège de Saint-Joseph, à Roozendaal (Breda), s'est embarqué pour Madras. — Le 3 novembre, MM. J. Krezelmans (Ruremonde), J. van Diepen (Harlem), J. Bus (Utrecht), E. Firman (Harlem), E. Hartman (Utrecht), S. Keet (Harlem) et J. Stouten (Harlem), sont partis pour Madras. — Le 5 novembre, M. B. Kreybord (Utrecht) s'est embarqué à Londres pour la mission maorie du diocèse d'Auckland (Nouvelle-Zélande). — Le 3 décembre, MM. C. van Drepén (Harlem), D. Kuss (Westminster), J. Wohlfahrtstaetter (Brixen), sont partis pour Madras. — Le 5 décembre, MM. V. Ibalder (Brixen) et V. Weber (Brixen) sont partis pour Sarawak (Bornéo). — Le 6 décembre, Mgr H. Hanlon, vicaire apostolique du Haut-Nil, et MM. Bouma (Utrecht), M. Condom (Salford), J. Wall (Waterford), avec six Sœurs Franciscaines, sont partis pour le vicariat apostolique du Haut-Nil.

— Douze missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit, sont partis en novembre 1902 :

Se sont embarqués à Marseille : le 5 novembre, pour le Séné-

gal, le P. Dominique Tranquilli (Subiaco), et le F. Bidiér Bronner (Lugano); le 10, pour le Zanguebar, le F. Albertin Kastner (Fribourg); le 25, pour Maurice, le P. Emile Gruffat (Annecy); à St-Nazaire, le 9, pour la Martinique, le P. Henri Vanhæcke (Cambrai); à Bordeaux, le 25, pour la Sénégambie, les PP. Joseph Wieder (Strasbourg), Pierre Gobbé (Rennes) et le F. Mélan le Stat (Vannes); pour la Guinée française, les PP. Michel Leclerc, Raymond Lerouge (Coutances) et le F. Marie-Marcel Tuloup (Rennes); pour l'Oubangui, le P. Charles Le Gouay (Vannes).

INFORMATIONS DIVERSES

Turquie. — Mgr Paul Terzian, évêque arménien d'Adana et Tarse, nous écrit de Constantinople le 3 décembre 1902 :

« Une épreuve aussi rude qu'imprévue m'a obligé cette année à rester éloigné de mon diocèse et à en diriger les œuvres de loin. J'ai dû, depuis huit mois, quitter mes ouailles sur de calomnieuses imputations tendant à me représenter comme hostile au gouvernement impérial. Je ne me suis jamais occupé de politique : j'ai toujours prêché aux chrétiens de toute nationalité leurs devoirs envers Dieu et Sa Majesté Impériale le Sultan, notre auguste souverain, et mes conseils n'ont pu inspirer que la fidélité et l'obéissance au Gouvernement de Sa Majesté et à Son Auguste Personne, d'après les commandements de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans l'Évangile : « Rendez à Dieu tout ce qui appartient à Dieu, et à César tout ce qui appartient à César. » Aussi ai-je la ferme confiance que mon innocence, qui n'a pas tardé à éclater au grand jour, sera connue de tous et que les cœurs chrétiens me demeureront attachés et ne cesseront de s'intéresser à mes œuvres. Nommé en 1892 évêque de la patrie du grand apôtre saint Paul, j'ai travaillé sans relâche, durant dix années, à en faire un diocèse prospère grâce au concours précieux de généreux associés de la Propagation de la Foi.

« A l'approche de la sainte fête de Noël et du Nouvel An, je me fais un devoir d'exprimer mes sincères souhaits de bonheur à tous nos chers et nobles bienfaiteurs, qui contribuent généreusement à l'augmentation de la gloire de Dieu et à la propagation de notre sainte religion. Nous prions continuellement à leurs intentions, et nous sommes sûrs qu'en échange de leurs bontés, Dieu accordera à tous ses bénédictions et ses célestes faveurs et qu'ils seront heureux dans ce monde et dans l'éternité. »

Arménie. — Nous extrayons d'une lettre d'un missionnaire jésuite récemment arrivé à Tokat d'intéressants détails sur le pays et la mission :

« Tokat est à l'extrémité d'une plaine de 40 kilomètres. On n'aperçoit pas la ville, avant d'en être tout près : elle est de côté, dans une vallée, et lance ses maisons à l'assaut de deux montagnes opposées, tandis que, du haut d'un rocher à pic, la vieille citadelle démantelée jette un regard de dédain sur ces bicoques de torchis qui ne l'atteindront jamais. Notre maison est à mi-côte, et de ma fenêtre j'ai le coup d'œil de la ville noyée dans la verdure des arbres (voir la gravure, p. 604). Cinq fois le jour, j'entends la voix sonore du muezzin de la mosquée voisine, qui, du balcon de son minaret, invite à les dévôts à la prière.

« Par l'abondance de ses eaux et la fertilité du sol, Tokat pourrait être un paradis terrestre ; mais ici les gens sont économes de leur travail. Tout ce qui ressemble, même de loin, à la culture intensive est inconnu.

« Comme centre commercial, Tokat n'est plus que l'ombre d'elle-même. Autrefois rendez-vous des caravanes de l'Orient et de l'Occident, elle était à la fois une hôtellerie et un entrepôt immense. Depuis l'invention des bateaux à vapeur, les commerçants trouvent plus commode de porter leurs marchandises sur les bords de la mer Noire ou du Golfe Persique : de là le transport se fait plus facilement et plus sûrement que par terre. Et que sera-ce donc, lorsque les fameux projets de chemins de fer seront réalisés ? Alors adieu, messieurs les âniers et les chameliers : il vous faudra chercher d'autres métiers ! C'est

sans doute pour cette raison... et pour d'autres que les paysans des environs d'Adana appellent le chemin de fer : *cheytan arabase* (la voiture du diable).

« Tokat possède de nombreuses mosquées, au moins sept églises schismatiques, deux temples protestants, une synagogue, une église arménienne catholique et notre chapelle. Parmi les catholiques de marque, se trouve un Allemand, directeur de la régie, et le *moavin*. Le *moavin* (fonctionnaire créé après les malheurs de 1896) est l'adjoint du moutessarif pour les affaires des chrétiens ; il va sans dire que son rôle est réduit autant que possible. Mais il ne restreint pas ses services à ses seuls coreligionnaires ; les pauvres campagnards musulmans, dont les affaires traînent sans fin dans les bureaux, lui doivent souvent de la reconnaissance. Le *moavin* vient à notre messe de 8 heures, le dimanche ; il est à une place d'honneur, en avant de tous les autres assistants, sur un prie-dieu orné de draperies.

« Notre école de Tokat est peu nombreuse. Rien d'étonnant : les Arméniens unis ont leur école à eux ; nous, nous avons surtout des enfants schismatiques.

« Je n'ai pas encore soufflé mot du dispensaire. C'est le Fr. Janin qui l'a établi et le Fr. Jolly qui lui a donné son développement. Le Fr. Janin, plusieurs fois l'année, faisait le tour des villages voisins pour soigner les malades. Aussi a-t-il laissé un profond souvenir. Il était impressionnant avec sa grande barbe blanche. On lui a donné jusqu'à 120 ans. Un jour, entre autres, il était consulté pour un malade. Il prenait quelques renseignements : « — Quel tempérament a-t-il ?... Quel âge ? » On hésitait. Le Frère précise : « — Est-il vieux comme moi ? » — Oh non ! s'écrie vivement le visiteur, il a tout au plus « 75 ans ! » Après la mort du Fr. Janin, le Fr. Jolly recueillit son héritage. Accompagné d'un jeune homme qui l'aide à la pharmacie, il visite, lui aussi, la campagne. Les guérisons ne manquent pas. Les bons Turcs témoignent parfois leur reconnaissance en envoyant un plein mouchoir de pommes ou une corbeille de raisins... »

Su-tchuen occidental (Chine). — M. Laurent, des Missions Etrangères de Paris, écrit de Man-tchang, le 2 octobre 1902 :

« Nous avons subi en ces derniers temps des assauts bien terribles et même maintenant la paix n'est pas encore revenue.

« En quelques mots, voici les récents faits et gestes des bandits connus sous les noms de : *hong-ten-kiao* (Lanterne rouge) ou de *Boxeurs*. J'ai entre les mains un de leurs drapeaux, un chiffon rouge maculé de sang avec des caractères chinois signifiant : mandat descendu du ciel. Le jour de l'Assomption, ils entouraient Tchen-Tou, au nombre de 30.000 environ. Les soldats du vice-roi en ont tué plusieurs milliers. Malgré cela les brigands ont détruit au moins 6 districts et 2.000 chrétiens ont scellé leur foi de leur sang. Après quelques alertes, je pensais m'en tirer intact, grâce à un bon mandarin, lorsque, tout à coup, le 27 septembre, les bandits arrivèrent à quelques kilomètres de mon oratoire, si bien que la nuit on voyait la lueur des incendies des chrétiens voisins. Mon oratoire était plein de chrétiens en armes, tandis que d'autres faisaient des rondes au dehors. Le mandarin, voyant que je ne voulais pas monter en ville, m'envoya des soldats. Tout était préparé : meurtrières, mitrailleuses chinoises, etc. S'ils étaient venus nous attaquer, il n'en serait pas échappé un seul. Mais, le dimanche matin, je n'ai pas osé commencer la sainte messe, craignant de ne la pouvoir finir. Pendant ce temps, les bandits se mettaient à table ; les soldats les attaquèrent et les mirent en fuite après en avoir tué ou blessé beaucoup. On a fait quelques prisonniers, entre autres une espèce de sorcière, dont le procès sera vite instruit. Mes chrétiens auraient bien voulu être attaqués par les bandits : ils se sentaient en force et, le soir, un d'entre eux disait à sa lance : « Quel dommage ! pas moyen de manger de « la viande aujourd'hui ! »

« Espérons que tous ces troubles finiront bientôt et que nous pourrons reprendre notre tâche interrompue et relever les ruines. En attendant la famine sévit. Un petit secours, s'il vous plaît ! »

Corée. — M. Pasquier, des Missions Etrangères de Paris, nous écrit de Kongtjyou le 19 octobre 1902 :

« Au nom de mes pauvres chrétiens, auxquels les *Missions Catholiques* ont contribué par leurs aumônes à conserver l'existence, je remercie tous nos généreux bienfaiteurs.

« Dieu soit béni ! Grâce à ces secours, aucun de mes chrétiens n'a souffert l'horrible mort par la faim, quoique beaucoup en aient ressenti le douloureux aiguillon. L'année présente, sans être une année d'abondance, ayant amené de meilleures récoltes, mes chers fils spirituels verront désormais des jours moins cruels.

« La Corée a été visitée cette année par un autre fléau, non moins meurtrier, dont on ne prononce le nom qu'avec terreur : le choléra. La capitale, Séoul, les ports ouverts et les provinces extrêmes Nord et Sud ont surtout été éprouvés. Un de nos confrères, le P. Rault, a été enlevé par le fléau en une nuit, à Fusan. Dans ma paroisse, je n'ai eu que quelques cas isolés, et aucun chrétien n'en est mort.

« A Kongtjyou, capitale de la province où je suis, et dans les environs, de nombreux païens viennent chaque jour se faire admettre comme catéchumènes. J'en ai inscrit plusieurs centaines depuis ce printemps, et le mouvement augmente toujours. Depuis le mois de mai, j'en ai baptisé une trentaine seulement (adultes). A cause des travaux des champs, les nouveaux convertis n'ont pu encore apprendre toutes les prières et le catéchisme. Ce sera surtout en hiver que je pourrai les régénérer en plus grand nombre. »

Haute-Egypte. — Un missionnaire franciscain nous écrit :

« Les lecteurs des *Missions Catholiques* ont encore présentes à la mémoire les vexations dont viennent d'être victimes, de la part des schismatiques, nos néophytes de Der Dronka. A peine ce douloureux conflit fut-il apaisé, que, confiants en la charité de généreux bienfaiteurs, nous résolûmes d'inaugurer solennellement la mission. La date de la cérémonie fut fixée au 19 octobre.

« Dès l'aube, quelques-uns de nos convertis se rendirent à Assiout pour nous accompagner à leur village. Nous nous mîmes donc en route. Avec nous se trouvaient M. Tewfick-Hanna, procureur de notre église, qu'entouraient quelques catholiques, et sœur Emilie, supérieure des Franciscaines. Nous cheminions avec la ferme confiance que Dieu allait bénir nos travaux et fortifier dans la foi la chrétienté nouvelle. Les résultats dépassèrent nos espérances.

« Nous venions à peine de passer le village et le cimetière de Dronka, quand nous rencontrâmes, venant au-devant de nous, de nouveaux habitants de Der. L'allégresse était peinte sur leur visage. Un peu plus loin, les enfants de l'école nous souhaitent la bienvenue en chantant des cantiques et nous escortent jusqu'à la demeure d'un des nouveaux convertis. De leur côté, les femmes, se tenant sur les terrasses de leurs maisons, faisaient retentir l'air de cris de joie, de chants, de démonstrations bruyantes, comme elles ont coutume de le faire aux jours d'événements heureux et de réjouissances publiques.

« Quand les saluts eurent été échangés, nous nous mîmes en devoir d'exercer notre ministère apostolique.

« Vint enfin le moment solennel d'abjurer l'hérésie et de faire la profession de foi catholique. Pour accomplir ce grand acte, hommes et femmes furent réunis. Le Supérieur de la mission revêtit les ornements sacrés et adressa à l'assemblée une courte instruction ; puis, tous ensemble, récitèrent avec une grande ferveur la profession de foi prescrite, et le Père Cyrille rebaptisa tout le monde sous condition.

« Notre cœur débordait de joie ; il en était de même chez nos nouveaux fidèles :

« — Maintenant, nous disaient-ils, que nous sommes vraiment « vos enfants, procurez-nous une petite église et une école ! »

« Nous les exhortâmes à persévérer, à conserver précieusement le don de la foi, à bien observer les lois de l'Eglise ; puis nous rentrâmes à Assiout, en compagnie de plusieurs d'entre eux qui ne voulurent pas nous laisser partir seuls. »

Dahomey (Afrique occidentale). — Le R. P. Michel Shuh, des Missions Africaines de Lyon, nous écrit :

« Je viens vous demander l'hospitalité pour un appel modeste en faveur de nos morts. Ce n'est pas souvent qu'on demande pour les morts : je suis cependant persuadé que j'entreprends une bonne œuvre, qui fera du bien aux vivants : d'abord à ceux qui donneront et ensuite à ceux qui sur cette côte d'Afrique verront l'emploi de ces dons. Les païens de ces pays ont le culte des morts. Or, voyez dans quelle humiliation je me trouve vis-à-vis d'eux ! Notre cimetière contient près de 250 tombes. Des prêtres et des religieuses y dorment le dernier sommeil au milieu des Noirs qu'ils ont convertis, et ce cimetière est un terrain banal, ouvert de tous côtés, exposé aux incursions des animaux. Il faudrait le fermer, on me le fait remarquer souvent. J'ai exposé à Mgr Dartois le désir général de la population. Il l'a compris ; mais il lui a été malheureu-

sement trop facile de me démontrer l'impossibilité où il est de m'aider pécuniairement.

« Il y a des chrétiens en Europe, et j'ai pensé que les amis des missions ne me refuseront pas leur obole. Devant de nouvelles réclamations, j'ai promis que le cimetière serait entouré. J'ai calculé qu'il me faudra 2.000 fr. Je suis passé chez nos chrétiens : j'ai recueilli 600 fr., somme merveilleuse, à mon avis, vu le peu de ressources de nos gens, et je commence les travaux. Par l'intermédiaire de votre bienveillant Bulletin, je vous demande la permission de passer aussi chez vos nombreux lecteurs pour recueillir de quoi mener à bonne fin les travaux commencés. Aussitôt qu'ils seront terminés, une messe solennelle sera dite pour les parents défunts de tous ceux qui auront bien voulu penser au cimetière d'Agoué. »



PETITE-ARMÉNIE. — ECOLE DE GARÇONS DE MALATIA ; reproduction d'une photographie (voir le texte).

LA MISSION DES RR. PP. CAPUCINS

EN

MÉSOPOTAMIE ET PETITE-ARMÉNIE

EN CES DERNIÈRES ANNÉES

Suite (1)

MALATIA

La moderne Malatia, ville de l'Arménie-Mineure, est située non loin des ruines de l'ancienne Mélitène, qui fournit à l'Eglise, pendant les premiers siècles, tant de martyrs et d'illustres confesseurs de la foi.

Malatia est située au fond d'une vallée, que d'innombrables sources d'eau vive arrosent. Des jardins potagers et des vergers, plantés de peupliers, de mûriers, d'abricotiers (1) et d'arbres fruitiers de toute espèce, entourent les maisons et donnent à cette cité un aspect grandiose.

En l'année 1895, les pillards, venus par milliers pour voler, tuer, incendier, eurent beau jeu à travers ces plantations. Cinq cents maisons chrétiennes devinrent la proie des flammes, une fois que leurs habitants eurent été dépouillés et mis à mort. Plus de mille Arméniens furent tués, et ceux qui survécurent furent réduits à la misère noire.

Le gouverneur de Malatia, exécuteur impitoyable des

(1) L'abricotier est originaire de Mélitène. Le parfum et la délicatesse de son fruit font qu'il est très recherché dans les provinces de l'empire.

(1) Voir les Missions catholiques du 12 décembre.



PETITE-ARMENIE. — C. STUMES DE FEMMES DE SUSSURI (VILLAGE DE KARPUT) ; reproduction d'une photographie (voir p. 608).

ordres de son gouvernement, ne fit rien pour protéger les Missionnaires. Les Kurdes s'approchaient menaçants ; les PP. Célestin, Benoît, et le Fr. Isidore, après avoir, dans ce pressant danger, consommé les Saintes Espèces en viatique, s'enfuirent à la garde de Dieu. Le long de la route, ils eurent à subir toute sorte d'insulte et, finalement, furent relégués dans la caserne militaire, avec quantité d'autres chrétiens. On avait, paraît-il, formé le projet de se débarrasser d'eux. « Il faut, disait-on, se débarrasser de ces Français ; ce sont les seuls étrangers qui puissent mettre l'Europe au courant de nos faits et gestes. »

Mais Dieu veillait sur ses serviteurs. L'ambassadeur français à Constantinople, M. Cambon, se rappela que la France avait des Missionnaires à protéger à Malatia. Par dépêche télégraphique, il s'informa de leur situation et,

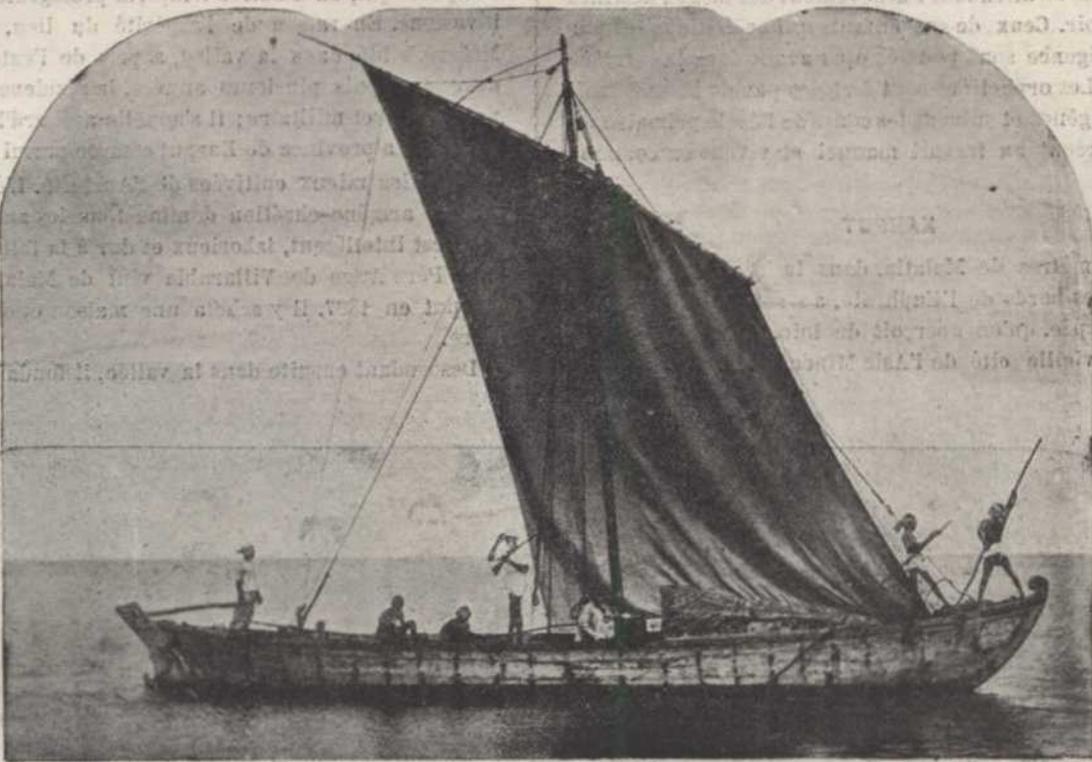
sur son injonction, le gouverneur, effrayé, ordonna de les conduire chez Mustafa-Aga. C'était un noble musulman, au cœur généreux et plein d'humanité, qui avait donné l'hospitalité à trois cents chrétiens. Il garda les Pères chez lui pendant dix-sept jours, leur rendant toute sorte d'honneurs et de services ; puis il les escorta avec une troupe de soldats jusqu'à Mamouret-Ul-Aziz (à deux jours de marche) et les présenta lui-même, sains et saufs, au supérieur de la Mission. La France décora de la médaille du mérite cet homme de bien, dont le nom doit être soigneusement conservé.

Dès l'année qui suivit ces douloureux événements, une paix relative s'étant rétablie dans le pays, on se mit à réparer les ruines des pillages et des incendies. Le P. Célestin de Desio releva d'abord la résidence et les écoles, attendant, pour reconstruire l'église, des ressources suffisantes. Elles lui furent offertes par les RR. PP. Bénédictins de Marseille, propagateurs infatigables de la dévotion à saint Expédit, martyr de Mélitène. Ces religieux confièrent aux Capucins de Malatia la charge de lui ériger un sanctuaire dans cette ville.

Cette proposition ne pouvait être faite dans des circonstances plus opportunes. On n'avait ni église ni ressources pour en construire ; d'un autre côté, les autorités ne réclamaient pas contre la reconstruction de nos établissements détruits. On se mit donc à l'œuvre

avec activité, afin de ne pas laisser à la malveillance le temps de soulever des obstacles contre l'exécution de ce projet et, de cette façon, on eut, au bout de quelques mois, une modeste chapelle. Daigne saint Expédit obtenir de Dieu le retour au sein de l'Eglise catholique, des Arméniens dissidents de Malatia !

Le P. Célestin entreprit encore à Malatia une autre œuvre de zèle et de charité. Des orphelins et des orphelines étaient restés à la charge de la Mission après les massacres. Il les plaça dans de bonnes familles et dédommagea ces dernières des dépenses faites pour leur entretien. Puis il proposa à l'ambassadeur de France la fondation d'un orphelinat catholique. M. Cambon, généreux soutien des Missions, envoya un secours et promit d'appuyer l'œuvre de tout son pouvoir. La résidence nouvellement bâtie ouvrit ses portes à



PETITE ARMÉNIE. — LE BATEAU DE LA MISSION; reproduction d'une photographie (voir p. 608).



PETITE ARMÉNIE. — RÉSIDENCE DES MISSIONNAIRES CAPUCINS, A MALATIA; reproduction d'une photographie (voir p. 606).

ces orphelins en attendant l'achèvement des locaux destinés à les recevoir. Ceux de ces enfants qui se distinguent par leur intelligence sont poussés plus avant dans la carrière des études. Les orphelines sont dirigées par de bonnes maîtresses indigènes et suivent les cours de l'école primaire où elles s'exercent au travail manuel et vivent en communauté.

KARPOT

A 90 kilomètres de Malatia, dans la région montueuse qui longe les bords de l'Euphrate, au sommet d'une montagne escarpée, qu'on aperçoit de loin, s'élève Karpouth. C'est une vieille cité de l'Asie Mineure, dominée par des

remparts qui, en d'autres temps, la protégeaient contre les invasions. En raison de l'aspérité du lieu, le bourg de Mézeré, situé dans la vallée, a pris de l'extension; il est devenu, depuis plusieurs années, la résidence du gouverneur civil et militaire; il s'appelle aujourd'hui Mamuret-ul-Aziz. La province de Karpot compte parmi les plus peuplées et les mieux cultivées de l'Anatolie. L'élément agricole et arméno-chrétien domine tous les autres. L'Arménien est intelligent, laborieux et dur à la fatigue.

Le Père Ange de Villarubia vint de Malatia se fixer à Karpot en 1867. Il y acheta une maison et ouvrit un oratoire.

Descendant ensuite dans la vallée, il fonda la Mission de



PETITE-ARMÉNIE. — ECOLE DE FILLES DE KARPOT; reproduction d'une photographie (voir le texte).

Mézeré et en fit un centre d'où il pourrait rayonner dans les villages circonvoisins. En peu de temps, se produisit un grand mouvement vers l'Eglise catholique. Il fut malheureusement ralenti en grande partie par les intrigues du schisme et du protestantisme américain.

Depuis deux ans, la période des hostilités et des persécutions paraît close. Ce n'est certes point par un sentiment de justice, encore moins de bienveillance, qu'on a cessé de recourir à tous les moyens capables d'affaiblir notre action, là, précisément, où celle des protestants jouissait d'une pleine liberté; mais le zèle déployé contre nous devint le principe de notre salut. On ne craignit pas de violer notre domicile et de fermer l'école qui se trouvait

dans notre résidence. C'était une violation flagrante des traités internationaux; elle provoqua, en notre faveur, une intervention diplomatique de l'Ambassadeur de France à Constantinople. Grâce à cette efficace intervention, nous retrouvâmes la tranquillité.

Nous avons fondé à Karpot, à la fin de l'année dernière, une nouvelle école, dirigée par deux missionnaires et trois instituteurs laïques. Elle est actuellement fréquentée par cent jeunes garçons, dont un grand nombre sont venus des écoles protestantes. On a ouvert pareillement, en cette même année, une école de filles.

(A suivre.)



PETITE ARMÉNIE. — RÉSIDENCE DES MISSIONNAIRES CAPUCINS A KARPUS; reproduction d'une photographie (voir le texte).



PETITE-ARMÉNIE. — ECOLE DE GARÇONS DE KARPUS; reproduction d'une photographie (voir le texte).

Notes sur l'évangélisation du Thibet

AVANT LE XIX^e SIÈCLE

Par M. Adrien LAUNAY, de la Société des Missions Étrangères

Suite et fin (1)

Les Capucins. — Le P. Desideri, Jésuite. — Le P. Horace della Penna et ses compagnons.

(1656-1741)

Toutes les tentatives d'apostolat au Thibet, que nous venons d'esquisser, avaient été, sauf celle du B. Odoric de Frioul, faites par des religieux de la Compagnie de Jésus.

De leur côté, les Capucins d'Italie avaient eu le désir de porter la foi dans cette région lointaine. En 1704, la Propagande nomma, pour dix ans, missionnaire apostolique au Thibet le P. Félix de Montecchio, de l'ordre des Capucins, sous la direction du P. Jean-François de Camerino, préfet.

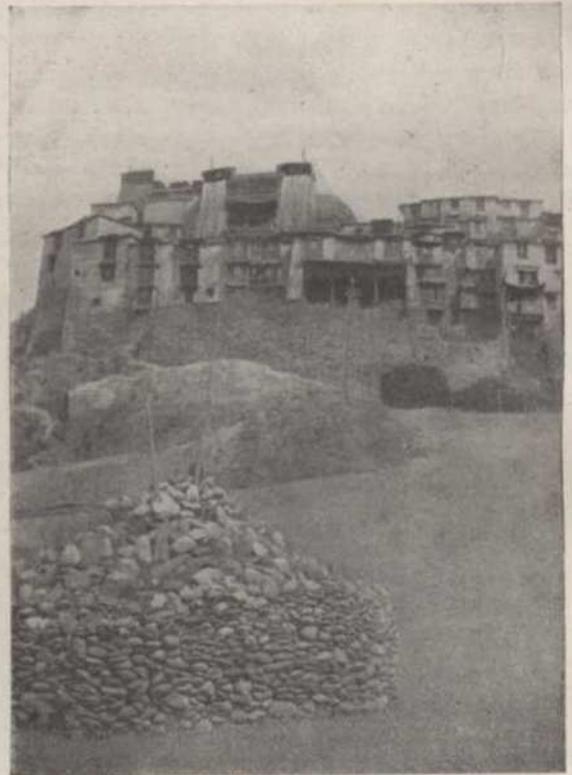
Plusieurs Capucins, parmi lesquels le P. Dominique de Fano et le Père Michel-Ange de Bourgogne, partirent avec le P. Félix pour le Thibet. Ils arrivèrent à Lhassa le 19 juin 1707 et y firent leur résidence.

Malheureusement, les nouveaux missionnaires manquèrent bientôt de ressources. Sans relations avec l'Europe, ils ne pouvaient recevoir l'argent nécessaire à leur exis-

(1) Voir le numéro des 26 novembre 5 et 12 décembre.



TYPE DE MAISONS THIBÉTAINES A TCHOU-MO. Gravure extraite des *Missions catholiques françaises*, publiées sous la direction du R. P. PIOLET.



THIBET. — UNE LAMASERIE. — Gravure extraite des *Missions catholiques françaises*, publiées sous la direction du R. P. PIOLET.

tence et à leurs œuvres. Plusieurs d'entre eux, sinon tous, ayant à leur tête le Père Dominique de Fano, résolurent de venir à Rome exposer leur situation critique au Souverain Pontife.

Pendant que le Père Dominique revenait à Rome, et y traitait avec succès les affaires de sa mission, deux jésuites se mettaient en route pour le Thibet. L'un d'eux, le P. Desideri, a écrit la relation de cette expédition :

« — Je partis, dit-il, de Goa le 20 novembre 1713 et j'arrivai à Surate le 4 janvier 1714. Le 26, je pris la route de Delhi et j'y parvins le 11 mai. J'y trouvai le P. Manuel Freyre qui était destiné à la même mission, et ce fut le 23 septembre que nous commençâmes ensemble notre marche vers le Thibet.

« Nous passâmes par Lahore, et nous eûmes la consolation d'y administrer les sacrements à quelques chrétiens privés de pasteur. Nous en partîmes le 19 octobre et, en peu de jours, nous nous trouvâmes au pied du Caucase. »

Le « Caucase » du missionnaire est évidemment la chaîne des Himalayas. Le P. Desideri et son compagnon la traversent; ils y endurent les mêmes souffrances, y supportent les mêmes privations et sont exposés aux mêmes dangers que leurs prédécesseurs: des neiges, des glaces, d'impétueux torrents, des sommets presque inaccessibles, telle se présente la route aux voyageurs qu'accablent le froid, la faim, des marches rudes et continuelles.

Enfin, le 30 mai 1715, ils entrent dans un pays qu'ils appellent le grand Thibet et qui n'est autre que le royaume de Ladak; le 25 juin, ils sont à la capitale, où ils séjournent

quelque temps. Puis le P. Desider partit pour Lhassa, où il arriva le 18 mars 1716.

Quelques années plus tard, il fut rejoint par plusieurs religieux Capucins, ayant pour supérieur le P. Horace della Penna.

Parti en 1719, le P. Horace arriva à Lhassa en 1722; il fut reçu par le roi et lui exposa les motifs qui l'avaient conduit au Thibet. Le prince l'autorisa à bâtir une église. Mais, malgré sa bienveillance, les religieux ne firent que peu de prosélytes.

En 1741, la capitale du Thibet comptait seulement une soixantaine de néophytes, dont vingt baptisés. Hélas! les lamas allaient bientôt soulever contre ce petit troupeau une persécution cruelle. D'autre part, les missionnaires étaient grandement attristés de la presque inutilité de leurs efforts.

Voyant la haine des lamas toujours grandissante et la bienveillance du roi se changer en hostilité, ils se demandèrent s'ils ne feraient pas mieux d'abandonner Lhassa et d'aller dans une autre région où leur zèle obtiendrait plus de résultats. Après avoir longuement réfléchi, ils ne voulurent pas prendre immédiatement une mesure radicale. Le P. Horace écrivit à la Propagande pour l'informer du

peu de résultats obtenus et du peu d'espoir qu'offrait l'avenir. A la fin de 1744, il en reçut une réponse qui le laissait libre de partir ou de rester, et en même temps un bref que le Pape adressait au Souverain du Népal pour lui demander d'accorder l'autorisation aux missionnaires de s'établir dans ses Etats.

Ne voulant pas abandonner les rares chrétiens qu'ils avaient baptisés, les missionnaires leur proposèrent de les emmener. La proposition fut acceptée; elle paraissait de réalisation d'autant plus facile que le roi du Népal consentait à les recevoir et à leur donner des terrains à cultiver.



ASIE CENTRALE. — TYPES KACHGARS DE LA FRONTIÈRE DU THIBET. — Gravure extraite des *Missions catholiques françaises*, publiées sous la direction du R. P. PIOLET.

Mais le gouvernement thibétain s'opposa au départ de ses sujets, dont l'éloignement, dit-il, diminuerait la recette des impôts. Malgré cette défense, qui lui causa une vive douleur, car il pouvait aisément prévoir le malheureux sort réservé à ses néophytes, le P. Horace résolut de partir. La situation devenait plus mauvaise; la haine, comme une marée montante, grandissait chaque jour, menaçant de tout ruiner; le Préfet craignit de perdre la possibilité de revenir plus tard, ce qui serait arrivé si les missionnaires avaient été chassés par un édit royal.

Les Capucins réunirent dans leur église leurs chrétiens, alors au nombre de vingt-quatre. Ils les exhortèrent à garder leur foi avec courage et persévérance, entendirent leur confession et leur distribuèrent le pain de vie, afin de les fortifier pour les luttes futures. Après les avoir embrassés et renvoyés en pleurant, ils sortirent de Lhassa. C'était le lundi de Pâques, 20 avril 1745. Un seul catholique, un Népalien, suivit les exilés qui arrivèrent à Bettiah, le 4 juin.

A peine avaient-ils quitté la capitale du Thibet, que les lamas en grand nombre allèrent trouver le roi et obtinrent l'autorisation de démolir l'établissement des religieux et d'en prendre les pierres pour réparer les digues du fleuve. Ils exécutèrent aussitôt leur œuvre de haine et détruisirent la résidence et l'église. Cela ne leur suffit pas; ils demandèrent que l'on envoyât des soldats pour saisir les étrangers et les ramener à Lhassa, où on leur infligerait un châtiment en rapport avec leurs crimes. Le roi, qui, au fond, connaissait la perfidie des lamas, objecta qu'on ignorait quel chemin ils avaient pris.

« — Nous le connaissons, nous, s'écrièrent les lamas;



THIBET. — LAMA THIBÉTAIN TENANT SON CHAPELET. — Gravure extraite des *Missions catholiques françaises*, publiées sous la direction du P. PIOLET.

c'est la route de la montagne parce qu'elle est la plus courte. »

Le prince, qui savait le contraire, jugea qu'il pouvait donner des soldats sans danger pour les missionnaires. Les satellites partirent immédiatement; mais la piste qu'ils suivirent était fautive, puisque les Capucins avaient pris la route du Sud.

Le P. Horace della Penna se rendit au couvent de son Ordre à Patan; il y mourut bientôt, en juillet 1745. Ses frères en religion lui firent élever un tombeau hors les murs de la ville, et un brahme, qui lui avait enseigné le tibétain, lui érigea aussi un monument, sur lequel on plaça son épitaphe en latin et en sanscrit.

On dit que le souvenir des Lamas *Gokhar* (européens) n'a pas complètement disparu de la cité tibétaine et que les habitants montrent dans le quartier Hokia des restes de l'ancien couvent, occupé aujourd'hui par des marchands et des restaurateurs. Il paraît aussi qu'on voit non loin de là quelques tombeaux surmontés d'une croix, qui demeure le témoin irrécusable des labeurs de l'apostolat.

Puissent les pierres de ces tombeaux devenir un jour les premières bases des églises que la foi catholique élèvera à Lhassa, quand la liberté aura permis aux missionnaires de reprendre l'œuvre de ceux qui, depuis si longtemps, dorment solitaires dans la capitale du bouddhisme!

FIN

DONS

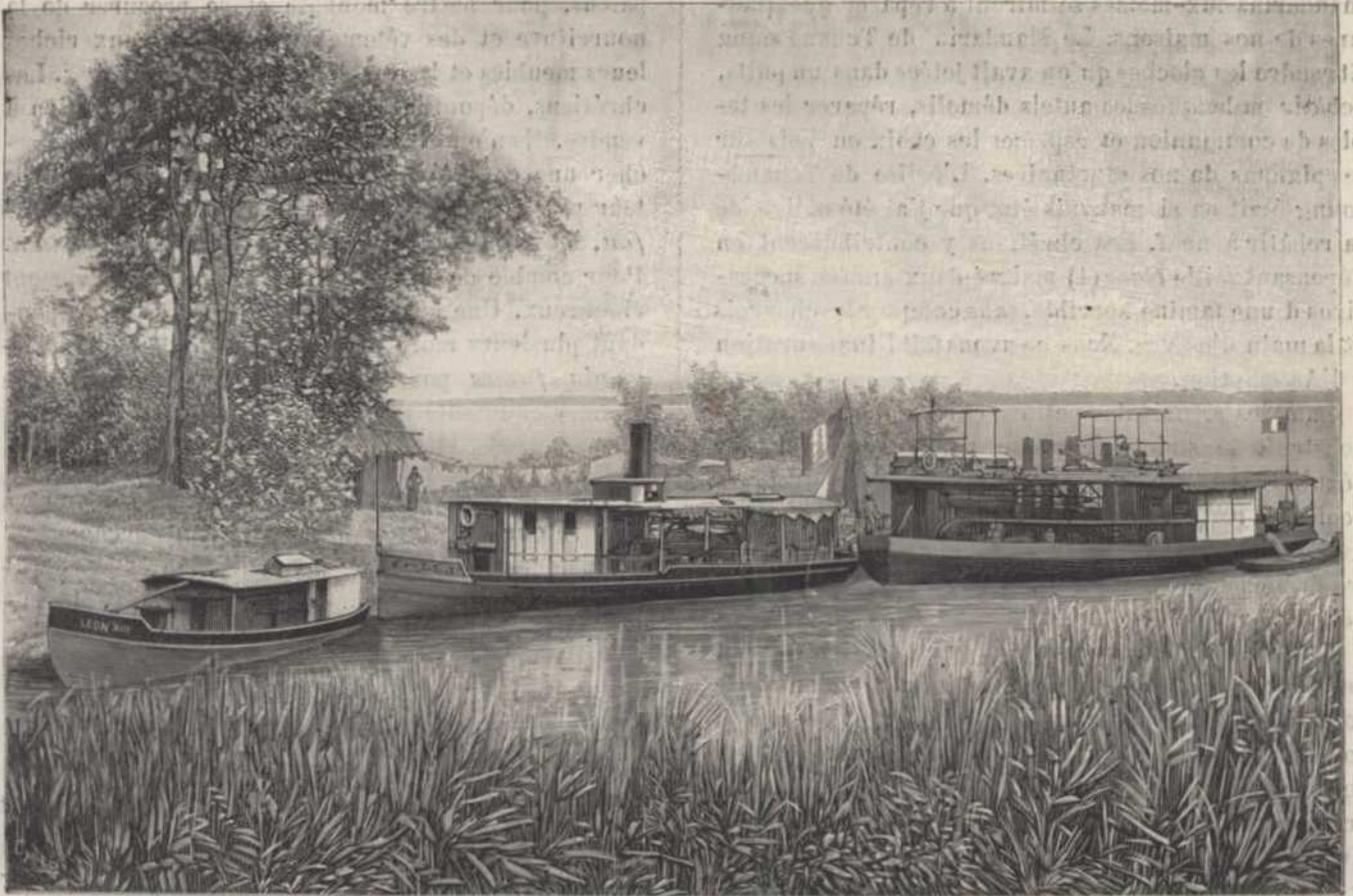
Pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi

M. Perreau, Lyon.....	1 »
Anonyme de Lyon.....	700 »
M. le chanoine Dupont, diocèse de Séz.....	7 »
Un enfant de Marie d'Alsace.....	100 »
Mlle Fanny Four, du diocèse de Besançon.....	10 »
M. Viollet-Roze, Tours.....	40 »
Une anonyme du diocèse de Lyon.....	500 »
Une anonyme du diocèse de Lyon.....	500 »
M. l'abbé Boudringhin, du diocèse d'Arras.....	50 »
M. Leguicheux, diocèse de Laval, demande de prières pour défunts.....	74 »
R. L. à Bordeaux.....	8 »
Deux Tertiaires Franciscains de Pommiers, diocèse d'Arras.....	40 »
Anonyme du diocèse de Nantes.....	15 »
Pour les missions nécessiteuses (Côte-d'Or).	
Un curé de l'Indre.....	13 »
Bernard Emile, diocèse de Nancy.....	10 »
Anonyme du diocèse de Quimper.....	5 »
M. Malengé-Debeve, diocèse de Cambrai.....	50 »
Anonyme de Paris, demande de prières spéciales.....	10 »
Anonyme, diocèse de Quimper.....	9 »
M. Delorme, du diocèse de Lyon, demande de prières pour parents défunts.....	5 »
Mme Goutte, Lyon, demande de prières pour défunts.....	5 »
Anonyme du diocèse d'Albi.....	7 65
Pour une mission nécessiteuse (sœur Sion, Jérusalem)	
M. Delorme, du diocèse de Lyon, demande de prières pour parents défunts.....	5 »
A Mgr Charmetant, pour les écoles d'Orient.	
Anonyme du diocèse d'Evreux.....	4 »
Au R. P. Tranquille, Ismidt (Nicomédie).	
M. Gillet, diocèse de Namur.....	50 »
A Sœur Sion, Jérusalem.	
Un lecteur assidu des <i>Missions catholiques</i> , (Alsace).....	1 50
Au R. P. Kayser, Eski-Chehir (Asie-Mineure).	
Anonyme du diocèse d'Aire.....	5 »
Mme Beccard, du diocèse de Meaux.....	5 »
Pour les Oblates de l'Assomption, Eski-Chehir (Asie-Mineure).	
Une enfant de Marie de Lyon.....	50 »

Pour les affamés (Nagpore).		
Promesse faite à St-Antoine, diocèse de Lyon.....	20 »	
Au R. P. Symphorien, capucin, Mission de Kourdah (Rajpoutana, pour le baptême d'un petit païen.		
En souvenir du pèlerinage français à Rome, septembre 1902.....	8 »	
A M. Escande, Pondichéry, pour deux enfants baptisés au commencement de 1899 sous les noms de Paul et Pauline.		
Anonyme du diocèse de Paris, demande de prières.....	50 »	
A M. Paul Veaux, Mahé (dioc. de Pondichéry).		
Un lecteur assidu des <i>Missions catholiques</i> (Alsace).....	2 »	
A Mgr Usse, Birmanie septentrionale, pour la pension d'un séminariste.		
En souvenir de deux petits enfants, demandes de prières spéciales.....	120 »	
A M. Cance, Birmanie méridionale.		
Un lecteur assidu des <i>Missions catholiques</i> (Alsace).....	2 »	
A Mgr Grangeon (Cochinchine orientale).		
Un lecteur assidu des <i>Missions catholiques</i> (Alsace).....	2 »	
A M. Allys, à Phu-Cam (Cochinchine septentrionale)		
Envoi de M. P., demande de prières pour une amie défunte	400 »	
Pour les Pères Carmes (Vérapoly).		
Anonyme de Lyon.....	200 »	
Pour les Pères Jésuites (Mgr Lavigne, Trincomalée.)		
Anonyme de Lyon.....	100 »	
Pour les Pères Jésuites, (Tché-ly sud-est).		
Anonyme de Lyon.....	100 »	
Pour les Pères Jésuites (Madagascar central).		
Anonyme de Lyon.....	100 »	
Pour une mission française nécessiteuse de Chine ou Indo-Chine (M. Girod, Haut-Tonkin.)		
Anonyme de Paris, demande de prières.....	50 »	
A Mgr Favier, Péking.		
Anonyme du diocèse de Metz, demande de prières.....	181 20	
A M. Corre, à Kumamoto, pour les lépreux.		
Anonyme du diocèse d'Evreux.....	2 »	
M. Gillet, diocèse de Namur.....	40 »	
A M. Claudius Ferrand, à Tokio.		
M. Pierre Sauvage, Paris.....	100 »	
Pour le rachat d'enfants à baptiser sous les noms de : Prosper, Jules, Henri, Marthe, Thérèse, Marie. (Mgr Hirth).		
Deux jeunes mariés, diocèse de Moulins.....	50 »	
Pour une mission nécessiteuse d'Afrique (Mgr Crouzet)		
Anonyme de Paris, demande de prières.....	50 »	
Au R. P. Beyzym, Madagascar central, pour les lépreux.		
Anonyme du diocèse d'Evreux.....	2 »	
Une tertiaire franciscaine, diocèse de Bordeaux.....	4 95	
Un lecteur assidu des <i>Missions catholiques</i> (Alsace).....	2 »	
Au R. P. Evangéliste, pour l'Orphelinat somali.		
Anonyme du diocèse d'Evreux.....	1 10	
En mémoire d. Mgr Taurin Cahagne, anonyme du diocèse d'Evreux, demande de prières.....		100 »
Envoi d'un agriculteur charentais, demande de prières pour ses défunts.....	100 »	
Pour le vicariat apostolique de l'Ouganda.		
M. le chanoine Camut, Châlons.....	12 »	
A M. Gruson, Abyssinie.		
Un lecteur assidu des <i>Missions catholiques</i> (Alsace).....	2 »	
Pour la mission éprouvée du Grand Bassam.		
E. P. de Tours.....	10 »	
A Mgr Gaughren pour les sœurs de la Sainte Famille en faveur d'un enfant orphelin à la suite de la guerre (Orange).		
Anonyme de Lyon.....	50 »	
Pour les sœurs de la Sainte-Famille, en faveur d'un enfant orphelin à la suite de la guerre (Transvaal),		
Anonyme, de Lyon.....	50 »	
Pour les missions du Transvaal et de l'Etat d'Orange.		
Mmes Dormoy, en l'honneur de saint-Antoine de Padoue..	30 »	

(La suite des dons prochainement).

TH. MOREL, Directeur-Gérant



OUBANGHI (Afrique équatoriale). — PORT DE BRAZZAVILLE. — Le *Leon XIII* et une canonnière française; d'après une photographie envoyée par MGR AUGOUARD (voir p. 615).

A NOS LECTEURS

Un grand nombre de nos lecteurs nous ont adressé, avec leur souscription annuelle, des souhaits, des félicitations et des encouragements dont nous sommes heureux et fiers. Que tous reçoivent ici un merci respectueux et que Dieu exauce les vœux que nous formons du fond du cœur pour les amis de notre Œuvre. Qu'il écoute aussi nos prières reconnaissantes pour les missionnaires, ces vrais rédacteurs du Bulletin, dont nous ne sommes que les échos. Au milieu de nos temps troublés, ils donnent au monde le spectacle le plus fortifiant : répondant à la haine par l'amour, il est beau de les voir sans crainte du danger, porter, sinon dans la joie, du moins dans la paix, à des peuples inconnus les bienfaits de la vérité.

Nous ignorons ce que nous réserve l'année nouvelle dont nous saluons l'aurore, mais nous savons bien que l'apostolat, au milieu de bien des tristesses peut-être, écrira encore pour l'Eglise des pages de gloire et de résurrection. Ces luttes, ces triomphes, nous serons heureux d'en faire chaque semaine le récit à nos lecteurs toujours fidèles et plus nombreux que jamais.

CORRESPONDANCE

TCHELY SUD-EST (Chine)

Résurrection de la Mission. — Relèvement des ruines matérielles et morales

Les nouvelles que vient de recevoir du Tchely Sud-Est et que nous communiquons le R. P. Desmarquest sont trop consolantes pour que nous ne nous empressions pas d'en faire part à nos lecteurs. C'est, espérons-le, le commencement d'une ère nouvelle de prospérité qui s'annonce, due bien sûrement à l'intercession des milliers de martyrs que la Chine a envoyés au ciel durant la dernière persécution.

LETRE DU R. P. HEFFEL, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

L'année qui vient de s'écouler a été employée tout entière à relever quelques-unes des ruines matérielles et spirituelles. Au point de vue matériel, elles étaient grandes, ces ruines ! Sur environ trente-cinq postes établis dans mon district, il n'en restait debout que quatre. Encore, ce qui restait était-il très fortement endommagé.

Quand la tranquillité commença à revenir, les

mandarins eux-mêmes se mirent à réparer quelques-unes de nos maisons. Le Mandarin de Tchangtong fit rendre les cloches qu'on avait jetées dans un puits, rebâtir en briques les autels démolis, réparer les tables de communion et replacer les croix en bois sur les pignons de nos sanctuaires. L'église de Tchangtong était en si mauvais état que j'ai été obligé de la rebâtir à neuf. Les chrétiens y contribuèrent en dépensant mille *tiaos* (1) malgré deux années successives d'une famine horrible, sans compter les charrois et la main d'œuvre. Nous en avons fait l'inauguration à l'Assomption.

Dans les principales petites chrétientés, on a reconstruit le strict nécessaire pour pouvoir donner régulièrement la mission et réorganiser quelques écoles. Il reste une dizaine de postes, diminués singulièrement par la mort et l'émigration. J'attends les événements pour juger, s'il est à propos de les relever ou non.

Au Kin-tcheou, la plupart des chrétientés sont restées debout, grâce à l'habileté du Mandarin. Ce fonctionnaire, prévoyant bien qu'à la fin, les choses tourneraient mal pour les Chinois, se transporta dans tous les villages où il y avait des chrétiens, mit les scellés sur tous nos immeubles et déclara aux notables qu'il les rendait responsables des dégâts qu'on pourrait y faire.

« — Si les missionnaires reviennent, leur dit-il, nous les leur rendrons ; s'ils ne reviennent plus, ces établissements appartiennent au gouvernement, et l'on n'a pas le droit d'y toucher. »

De cette manière, les chapelles, oratoires et écoles n'ont eu à subir qu'un pillage accompli avant l'arrivée du Mandarin ; les murs au moins restaient [debout supportant le toit.

Quant aux chrétiens, ceux de mon district ont eu particulièrement à souffrir. Point de massacres comme ailleurs, il est vrai ; mais des épreuves d'autant plus terribles qu'elles ont duré plus longtemps. On enlevait leur bétail, leurs meubles, leurs vêtements, leurs provisions ; on démolissait leurs maisons.

A toutes ces épreuves vint encore s'ajouter la famine. Elle avait déjà duré une année à cause de la sécheresse. La pluie que l'on attendait ne tomba qu'à la fin d'août. C'était trop tard pour confier à la terre autre chose que du sarrasin. La semence se vendait à un prix exorbitant. A peine le sarrasin fut-il en fleur que tout fut raflé en une nuit par une gelée [blanche précoce. Plus d'espoir. Alors commença une débandade générale. L'hiver approchait ; pas d'abris, pas de vêtements, pas de vivres. Les

païens, pour battre monnaie et se procurer de la nourriture et des vêtements, vendaient aux riches leurs meubles et les matériaux de leurs maisons. Les chrétiens, dépouillés de tout, n'avaient plus rien à vendre. Ils n'eurent d'autres ressources que de chercher une contrée mieux favorisée pour y mendier leur pain. Ils s'en allèrent, les uns à *Tcheng-ting-fou*, les autres au *Chanst*, au *Honan*, à *Tientsin*. Pour comble de malheur l'hiver fut excessivement rigoureux. Une neige épaisse couvrit la terre pendant plusieurs mois. C'est alors surtout que la *mala-suada famas* poussa tant de familles à vendre femmes et enfants pour ne pas mourir de faim.

Voilà dans quel état je retrouvai mon district à mon retour du *Kiang nan*. Les enfants accoururent à plusieurs kilomètres à ma rencontre et les chrétiens me reçurent solennellement à l'entrée du village. Les païens se disaient avec dépit :

« — Tiens ! c'est comme si on n'avait rien fait ; c'est comme auparavant. »

Pendant deux jours ma chambre ne désemplit pas ; on avait tant de chose à se dire ! On était si étonné de se retrouver en vie, après tant d'événements et une séparation si longue !

Escorté de quelques soldats que le mandarin m'avait envoyés, je fis une tournée dans tout mon district, afin que chacun sût bien que les Pères revenaient officiellement. Partout même accueil.

J'avais apporté quelques centaines de *tiaos*, ajoutés aux 1000 *tiaos* que les Mandarins m'accordaient comme acompte sur les indemnités futures : ils empêchèrent un grand nombre de pauvres gens de mourir de faim.

Je dus procurer la semence à bien des chrétiens. Quant aux animaux de labour, on dut s'en passer, un grand nombre de personnes s'attelèrent elles-mêmes à la charrue et au semoir à la place des bœufs qu'on ne pouvait se procurer.

On entend souvent dire que les Chinois n'ont pas de reconnaissance, et que nos chrétiens ne nous sont pas attachés. Pendant les troubles, nous avons pu, en maintes occasions, constater le contraire. Témoin le néophyte Tchang-chou, de Tchang-tong. Après mon départ, le bruit s'était répandu que j'avais été massacré sur les bords du *lû-ho* (Canal impérial), ce pauvre homme courut jusqu'à *Puo-là* (à 20 lieues de Tchang-tong) pour demander de mes nouvelles ; à son retour, il mourut de fatigues au bout de quelques jours. Autre fait, le catéchiste Litinghien, ayant appris la triste situation du P. Finck et de ses compagnons poursuivis de cachette en cachette, trouva le

(1) Le *tiao* vaut 500 sapèques, c'est-à-dire 1 fr. 40.

moyen, avec trois chrétiens dévoués d'aller chercher les Pères et les ramener à travers mille dangers jusqu'à *Lien-Tchoi*, son village, où il les cacha et pourvut à leur subsistance.

Chaque fois que les chrétiens apprennent la mort d'un missionnaire, ils en sont attristés comme si on leur annonçait la mort d'un des membres de leurs familles et récitent pour lui les litanies des âmes du Purgatoire durant plusieurs jours.

Lors des massacres de Tchou-Kia-ho (20 juillet 1900) où périrent les PP. Mangin et Denn, avec plus de 2.000 hommes, femmes et enfants, on offrit la vie sauve aux chrétiens s'ils consentaient à livrer les deux missionnaires. Tous préférèrent mourir en les défendant. Comme les premières balles tirées dans l'église se dirigeaient sur le P. Mangin, une femme vint se placer devant lui pour lui faire un rempart de son corps et tomba la première à ses pieds.

Je me suis occupé de rapatrier les enfants et les jeunes femmes tombés entre les mains des païens durant les troubles. Il m'en revint une cinquantaine du Choeun-tée-fou par l'entremise de M. Morelle, Lazariste, dont je ne pourrai jamais louer assez la charité et le dévouement. Les RR. PP. Menicatti et Corbonari m'en firent revenir du Houpé une dizaine. Plusieurs autres missionnaires français me renvoyèrent du Chan-Si et du Chan-tong des femmes, des petits garçons et des jeunes filles. On voit par là comment les missionnaires de tous Ordres sont unis dans la charité et poursuivent le même but, le salut des âmes. En somme, une centaine de femmes et d'enfants furent ramenés au bercail. Ce n'est pas une chose de peu d'importance qu'une centaine de bonnes chrétiennes en plus ou en moins dans un district.

DÉPARTS DE MISSIONNAIRES

Le 26 août 1902, le R. P. Raphaël Estrade, du diocèse du Puy et de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, s'est embarqué à Bordeaux, pour Huaras dans le Pérou.

— Le 28 octobre, les RR. PP. Wenceslas Brüning, du diocèse de Münster, Réginald Uzendoorn, du diocèse d'Utrecht, et Téléphore Faase, du diocèse de Gand, tous trois de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, se sont embarqués à Anvers pour les îles Hawaï.

— Le 11 novembre 1902, Mgr François-de-Sales Ezéchiel Soto, de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus et évêque de Huaras (Pérou), s'est embarqué à Barcelone pour rentrer dans son diocèse de Huaras.

— Le 27 décembre 1902, les RR. PP. Athanase Hermel, du diocèse de Rouen, Caprais Cavaignac, du diocèse de Rodez, et Félix-Joseph Alazard, du diocèse de Rodez, et le frère coadjuteur, Marie-François Augée, de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, s'embarqueront au Havre sur la *Lorraine* pour la mission de Tahiti. — Le même jour, les RR. PP. Eloi

Serres, du diocèse de Rodez, et Victorien Saltel, du diocèse de Mende et de la même congrégation de Picpus, s'embarqueront au Havre pour la mission des îles Marquises (Océanie).

— Se sont embarquées à Lisbonne, le 4 octobre, pour la Zambézie le R. P. Louis Gonzaga Dialer (Tyrol) et deux frères coadjuteurs de la Compagnie de Jésus.

INFORMATIONS DIVERSES

Kurdistan. — Le R. P. Bonte, supérieur de la résidence des missionnaires dominicains à Seert, écrit le 23 octobre :

« Notre région de Seert est dans un bien triste état. De tous côtés on pille, on tue, on brûle. Après les villages chaldéens de Telmachar et de Pingouf, trois autres villages ont été brûlés. Ces jours derniers, deux Chaldéens du village de Sadak ont été tués dans leurs champs. »

Le vicaire patriarcal de Seert écrit de son côté :

« Les Kurdes se sont jetés sur l'important village de Telmachar, ont mis le feu aux habitations et ont incendié les moissons. Les pauvres villageois sont sans abri et sans pain.

« Hier soir (24 septembre), un habitant de notre village de Kotmos a été attaqué, dévalisé, tué par les Kurdes et jeté dans la rivière. Après l'incendie de Telmachar, les Kurdes ont attaqué le village de Pingouf. Nos pauvres chrétiens n'ont eu que le temps de fuir dans les montagnes. Aidez nous à secourir ces infortunés. Nos prêtres, au nombre de 20, sont, tous, sans messes ; ils accumulent dettes sur dettes, car ils n'ont aucun autre moyen de vivre que leurs honoraires de messes. »

Bas-Niger. — Le R. P. Lejeune, de la Congrégation du Saint-Esprit, préfet apostolique, nous écrit :

« Je vous ai déjà parlé d'une loi portée par le Gouverneur anglais de la Nigeria, pour réglementer les mariages indigènes, et mettant les missionnaires au nombre des officiers de l'état civil. Le secrétaire général du gouvernement ayant fait ensuite rapporter cette disposition, j'ai vivement réclamé auprès de sir Ralph Moor, d'abord par écrit, puis de vive voix. Le résultat en est que nous avons reconquis les prérogatives accordées tout d'abord. Les *Districts Commissioners* crient bien un peu à l'empiètement clérical ; mais c'est officiel !

« Malheureusement, nos anciens protestants convertis, avec les meneurs de la mission anglaise, prêchent maintenant contre l'union légitime, disant que cinq ans de prison pour polygamie, faux renseignements fournis, etc., c'est trop. C'est que plusieurs ont déjà mérité cette pénalité !

« Laissez moi signaler une autre victoire sur le fétichisme. Notre plus vieille chrétienne, Mami, était morte à l'hôpital de la Mission, où elle était depuis quinze ans. Pendant la nuit les fétichistes sont venus voler son cadavre, voulant l'enterrer avec leurs cérémonies païennes, Je demandai alors des soldats ; on m'en donna et le P. Vogler alla avec eux reprendre le corps de la pauvre vieille, qu'on rapporta triomphalement à la Mission. Plus de deux mille personnes sont venues à son enterrement, pour nous féliciter.

« On avait joué le même tour à la mission protestante, dont on avait triomphé. »

Oubangui. — La Mission de l'Oubangui compte actuellement huit résidences de missionnaires : une sur le Congo, Brazzaville, résidence du vicaire apostolique ; trois sur l'Alima, Sainte-Radegonde à Sambikio, Saint-François-Xavier à Boundji, l'Immaculée-Conception à Lékéti ; une dans le Haut-Ogôué, Saint-Hilaire à Franceville ; trois sur l'Oubangui, Sainte-Louis à Liranga, Saint-Paul-des-Rapides à Bangui, la Saint-Famille des Banziris. Voici sur l'ensemble de ces stations un aperçu que nous extrayons d'un rapport de Mgr Augouard.

« Brazzaville est loin d'être ce qu'on est convenu d'appeler une ville, ce n'est pas non plus un village ; c'est un ensemble d'une douzaine de factoreries ou de maisons de commerce répandues sur un espace de 5 à 6 kilomètres, Chaque facteur-

rie à ses dépendances, ses agents blancs et ses ouvriers noirs; c'est dans ces factoreries que se concentrent l'ivoire et le caoutchouc que l'on descend du Congo ou de ses affluents.

« A un certain moment, Brazzaville comptait près de 300 Blancs et de 2 à 3.000 Noirs; mais caoutchouc et ivoire se font rares, et l'on diminue le personnel pour faire des économies, de sorte que maintenant il n'y a plus guère que 80 à 100 Européens et de 1.000 à 2.000 Noirs. Cela suffit à occuper un missionnaire. Le P. Malessard parcourt toutes les cases à la recherche des malades et des moribonds. On y rencontre des chrétiens du Sénégal et de toute la côte occidentale. Quelques-uns remplissent leurs devoirs religieux; mais il faut avouer que la plupart imitent l'Européen en tout ce qu'il a de moins estimable.

« Au commencement de 1900, l'établissement de Saint-François-Xavier était fondé au milieu de l'Alima. C'était le dernier anneau qui devait relier entre elles les deux stations de Notre-

Dame et de Sainte-Radegonde, et en même temps les Missions de l'Ogôué et du Congo. L'arrivée des concessionnaires dans cette rivière de l'Alima a malheureusement chassé les populations riveraines et a fortement excité celles de l'intérieur, qui étaient pourtant bien douces et bien disposées à nous recevoir.

« Dans l'Oubangui même, nous maintenons nos positions; les populations s'adoucissent, l'influence chrétienne s'étend peu à peu; on dirait que le massacre du F. Severin porte ses fruits. Ce n'est pas encore le moment de la moisson; mais ce n'est pas peu de chose que de s'être fixé dans ce milieu anthropophage et le peu de ministère que nous y faisons compense déjà largement nos efforts. — A Saint-Louis de Liranga, on voit toujours des esclaves venir demander la liberté en fuyant la mort. — A Saint-Paul-des-Rapides, les Bondjos apprennent le catéchisme et font plusieurs jours de pirogue pour assister à la messe du dimanche; seulement leur calendrier n'éta-



OUBANGHI (Afrique équatoriale). — ENFANTS DE BRAZZAVILLE DÉPECANT UN ELEPHANT; d'après une photographie envoyée par MGR AUGOUARD (voir le texte).

pas encore perfectionné, ils arrivent quelquefois deux jours d'avance. — A la Sainte-Famille des Banziris, est une ferme modèle, en même temps qu'une école chrétienne; 300 petits garçons ou petites filles apprennent la religion catholique et s'amuse joyeusement en oubliant leurs tribulations passées, car tous ont été délivrés de l'esclavage. De nombreux troupeaux venus du Chari et du Haut-Oubangui augmentent les ressources de l'œuvre et contribuent à sa prospérité.

« Sur le Haut-Ogôué, perdu au milieu des montagnes, se trouve Franceville. Autrefois M. de Brazza y avait établi un de ses centres les plus importants; aujourd'hui, il n'y a plus que la Mission catholique pour faire flotter le drapeau français aux sources du fleuve gabonais! Dans ce petit coin, Notre-Seigneur commence à régner; ce sont les jeunes enfants qu'il appelle à lui. Catéchisés dans leurs villages, il n'hésitent pas à faire plusieurs heures de marche pour assister aux offices du dimanche,

et si le féticheur a assez d'audace pour vouloir les empêcher de remplir leurs devoirs religieux et leur barrer le chemin, ils ne craignent pas de s'armer comme de vieux guerriers pour combattre les suppôts de Satan. Dans nos diverses stations, de 1888 à 1898, on avait conféré 1.000 baptêmes environ. De 1899 à 1901, on a déjà presque atteint le même nombre. Nous pouvons compter de 1.000 à 1.200 catéchumènes.

« Mais si le Vicaire apostolique de l'Oubangui jette un regard au-delà de ses stations, il est navré de voir encore d'immenses régions sans missionnaires. C'est la Sangha, qui a de 600 à 800 kilomètres; de nombreuses peuplades habitent ses rives; les commerçants y sont depuis dix ans, et pas un missionnaire n'y a encore mis le pied! C'est le Haut-Oubangui, si longtemps occupé par nos troupes, car c'est là qu'est passé Marchand, et pas un missionnaire n'a encore pu s'y rendre. C'est le Chari; c'est le Tchad, qui se trouve à près de 1.000 kilomètres de la

Sainte-Famille ; des populations nous y attendent pour les défendre contre l'Islam ; et pas un missionnaire pour voler à leur secours !

« Un officier écrivait dernièrement : « Le péril musulman est grave dans ce pays (le Tchad), et je crois que la force sera impuissante contre lui. Il faudrait établir une ligne de Missions et endiguer ainsi cette vague montante de l'Islam, opposer idée à idée, idéal à idéal. »

« Partout le missionnaire est nécessaire, partout on le réclame ; or, si nous nous comptons, nous trouvons que nous sommes 37 missionnaires, 6 religieuses ; depuis trois ans, nous avons perdu 8 missionnaires et une religieuse. Quel petit nombre d'ouvriers pour tant de travaux ! »

Gabon (Afrique occidentale). — Le R. P. Gautier, de la Congrégation du Saint-Esprit, écrit de Lambaréné, le 22 juillet 1902.

« Je ne sais si, au pays de France, on parle de guerre ; ici, c'est à l'ordre du jour. La gent pahouine semble avoir lancé son ultimatum. Histoire sans doute de faire la mauvaise tête et de regimber contre l'impôt. C'est une chose qui ne peut pas entrer dans la tête des Pahouins. Leur conscience (lisez estomac, car chez eux, c'est tout un) s'accommode encore assez facilement d'un festin de chair humaine, mais se refuse à accepter l'impôt. Voilà pourquoi ils se sont mis en tête de mener la vie dure aux gens du gouvernement et aux commerçants établis parmi eux.

« Déjà, l'année dernière, à Ndjolé, poste situé à trois journées de pirogue de Lambaréné, l'affaire faillit tourner au tragique. On vit deux ou trois cents Pahouins se promener en vrais grenadiers, fusil sur l'épaule, et intimer à tous les commerçants l'ordre de fermer boutique. Une seule pirogue avait



PETITE-ARMÉNIE. — ECOLE DE GARÇONS DE HUSSENICK ; reproduction d'une photographie (voir p. 618).

droit de passage dans la rivière, c'était celle de la mission. Un Européen, en demandant un jour la raison, reçut cette réponse :

« — Mais tu sais bien que le Père, c'est un « pahouin », et qu'il parle pahouin comme nous. »

« Je connais un Père qui fut très flatté de pareil honneur, mais qui nie toute ressemblance lorsqu'on ose lui dire qu'il a une conscience de Pahouin ! »

« Après bien des perplexités de la part des Européens ainsi menacés, le gouvernement finit par envoyer des miliciens sénégalais. Alors commença une vraie chasse à l'homme où une trentaine de personnes perdirent la vie. Un matin, dès l'aube, un garde principal de milice brûlait un village. Debout au milieu de la cour, il donnait ses ordres, sans se douter qu'à deux pas de lui, à travers la claie en bambous d'une case, un fusil triplement chargé était braqué sur lui. Une seconde encore, et l'homme invisible allait presser la détente.

« — Ne tire pas, lui dit tout bas son vieux père, c'est le blanc ! »

« L'homme ne tira pas et disparut dans la brousse.

« — Père, disait-il peu après au missionnaire à qui il contait ce fait, Père, tu vois, nous, les Pahouins, nous ne sommes pas si méchants que les Blancs. Et pourtant on brûlait mon village ! »

« Ce qui s'est passé l'année dernière, va se renouveler encore cette année. Pour nous, nous sommes tranquilles. Dans tous les voyages que je puis faire, je suis à me demander où sont les révoltés ; tous les villages nous reçoivent avec empressement comme par le passé. Ce que nous avons à craindre pour le moment, c'est de voir plusieurs des peuplades qui nous entourent prendre momentanément le chemin de la forêt. Mais espérons que le Bon Dieu arrangera toutes choses, afin que nous puissions continuer l'évangélisation de ces pauvres gens qui ont certes besoin d'être éclairés ! »

« J'ai insinué au début de ma lettre qu'ils étaient encore

anthropophages. Rien de plus vrai. Ecoutez à ce propos l'histoire d'un de mes enfants.

« J'étais en tournée au lac Ejangué; lorsqu'un jour, un peu fatigué, j'abordai à une factorerie où un brave commerçant français me reçut avec cordialité.

« — Père, me dit-il, vous arrivez bien, j'ai un cadeau à vous faire. »

« Je m'attendais à quelque coupon d'étoffe. Mais on m'amène un enfant d'une dizaine d'années, qui devant moi se mit à trembler comme une feuille.

« — Père, continua-t-il, voici : c'est un enfant que je viens d'arracher à la marmite des Pahouins Ebikalas. Il allait être mangé, lorsque j'en fus informé par je ne sais quel hasard. J'offris un cadeau et on consentit à m'en céder : je vous le donne. »

« Je pleurai de joie. Regardant alors l'enfant, je remarquai

à son cou un chapelet. Je lui demandai s'il était chrétien. Il me répondit que non.

« — Mais alors, lui dis-je, d'où vient ce chapelet ? »

« — C'est, me répondit-il, celui de mon frère qui, au moment où j'étais pris par les Ebikalas, me l'a fait parvenir en me disant de m'en mettre au cou et d'avoir confiance. Depuis ce moment, je l'ai toujours porté. »

« Pauvre enfant ! Pour moi, pas de doute, c'est ce chapelet qui l'a sauvé ! »

« Et maintenant, me voici réduit à vous exposer mes ennuis. Oh ! soyez tranquille, ce n'est pas la crainte de passer à la marmite des Pahouins, mais c'est... que je n'ai plus de chapelets, plus de scapulaires. Et enfin l'ose encore demander : ce dont Notre Seigneur a tant conseillé de se débarrasser afin de se faire des amis au ciel ! »



PETITE-ARMÉNIE. — T. R. P. GIANNANTONIO, PRÉVÊT APOSTOLIQUE, ENTOURÉ DES MISSIONNAIRES ET DES PROFESSEURS DE LA STATION DE MAMOURET-UL-AZIZ ; reproduction d'une photographie (voir le texte).

LA MISSION DES RR. PP. CAPUCINS

EN

MÉSOPOTAMIE ET PETITE-ARMÉNIE

EN CES DERNIÈRES ANNÉES

Suite et fin (1)

MAMOURET-UL-AZIZ

Parmi les quelques villes dont la population arménienne échappa au pillage et à l'incendie en 1895, il faut compter Mamouret-ul-Aziz. Cinquante villages de ce district subi-

(1) Voir les Missions catholiques du 12 décembre.

rent le même sort que les autres provinces; mais la ville fut préservée. Pendant plusieurs jours consécutifs, une horde de gens armés répandit la terreur dans la fertile vallée de Mamouret-ul-Aziz, pillant et incendiant le pays, mettant à mort les villageois, sans armes pour se défendre.

Le 10 novembre, cette bande dévastatrice arriva au bourg de Hussenik, distant de 3 kilomètres de Mamouret-ul-Aziz et situé au pied de la montagne sur laquelle est bâtie l'antique cité de Karput. Cette dernière ville domine la vallée et a en face d'elle, du côté du midi, Mamouret-ul-Aziz.

Le première victime égorgée à Hussenik mérite un souvenir spécial. La Mission possède, en ce lieu, une station, deux écoles et compte 25 familles Arméniennes, ramenées

déjà depuis assez longtemps, à l'Eglise catholique. Nos missionnaires y venaient de Mamouret-ul-Aziz, les jours de fête, prêcher, célébrer les divins mystères et expliquer le catéchisme dans les écoles. Un prêtre arménien schismatique, Der Waran, s'était fait catholique depuis quelques années, ainsi que toute sa famille, et célébrait chaque jour la sainte Messe dans la chapelle de la Mission. Son fils aîné Jacques, jeune homme intelligent et bon, était le maître de notre école. Voyant les Kurdes s'avancer, Der Waran accourut à notre résidence de Mamouret-ul-Aziz pour s'entendre avec nous sur les moyens d'échapper au péril. On lui conseilla de retourner à sa demeure en toute hâte pour en ramener sa famille à notre résidence. Il était trop tard. Les assaillants le rencontrèrent, lui et son fils aîné, et leur donnèrent à choisir entre l'apostasie ou la mort. Tous les deux répondirent à cette sommation, en faisant le signe de la croix; au même instant, ils tombèrent sous le cimeterre des forcenés.

La maison des deux victimes fut envahie ensuite; la femme du prêtre (1) et son autre fils Niscian furent couverts de blessures et laissés pour morts.

Une fillette de neuf ans, Warter (Rosina, Rosette), eut, au milieu des horreurs de ce massacre, la présence d'esprit de soustraire à la rapacité des Kurdes une custode d'argent où était conservée la divine Eucharistie. Elle avait vu quelquefois le prêtre, son père, cacher cette boîte dans sa poitrine pour porter aux malades le saint Viatique.

Dès que sa mère fut revenue à elle, elles prirent ensemble le chemin de notre résidence. Arrivée à notre porte, l'enfant, se dégageant du bras maternel, accourut ma rencontre avec un air mystérieux :

« — *Abuna, me dit-elle, Surputium ghetirdim* (Père, je t'apporte le très Saint-Sacrement) », et elle me remit la boîte d'argent qu'elle tenait cachée dans son sein. Je la portai au tabernacle et la trouvai vide. Le trésor que l'enfant y avait supposé caché n'y était pas contenu en réalité.

L'héroïne de ce touchant épisode se trouve maintenant à notre orphelinat de Mamouret-ul-Aziz. D'une intelligence très vive et d'une conduite très édifiante, elle est résolue à se faire religieuse.

Après avoir saccagé Husseni et y avoir fait couler des flots de sang, les pillards s'engagèrent dans les sentiers qui conduisent à Karput, afin d'y renouveler les mêmes scènes.

(1) L'Eglise permet aux prêtres schismatiques qui sont mariés de continuer à vivre, après leur conversion, avec leur femme et leurs enfants.



PETITE-ARMENIE. — COSTUMES DES FEMMES DE BISBICHAM, STATION DÉPENDANT DE LA RÉSIDENCE DE MAMOURET-UL-AZIZ; reproduction d'une photographie (voir le texte).

De la hauteur, les habitants avaient contemplé, les jours précédents, les incendies allumés dans la vallée et ils attendaient leur sort en tremblant. Notre résidence, les écoles, l'église, étaient remplis de 2.000 Arméniens consternés par la terreur et implorant notre protection. Leur épouvante était augmentée par les cris, le tumulte et la fusillade. Les assaillants couvraient la place qui s'étend devant notre résidence et les sentiers du rocher qui domine notre maison. Au milieu de ce sauvage appareil de guerre, le chef de la ville se présente et déclare aux Pères son impuissance à garantir plus longtemps leur sécurité. Il les invite à se retirer sous l'escorte d'une troupe de soldats. Ceux que nous abritons poussent alors une clameur désespérée :

« — Si vous partez, c'en est fait de nous. »

« — Non, répondit le R. P. Adrien, il ne sera pas dit que nous aurons abandonné ces malheureux au massacre. Nous mourrons les premiers; mais nous ne désertons pas le poste que Dieu nous a confié ».

Le colonel, commandant la place, qui était un homme de cœur, fut touché par la détermination des Missionnaires et il donna des ordres sévères pour repousser les Kurdes qui se préparaient à monter à l'assaut. (1) Ceux-ci abandonnèrent la place et se précipitèrent vers le quartier des protestants. Il le dévastèrent et livrèrent aux flammes le temple, le collège et les écoles.

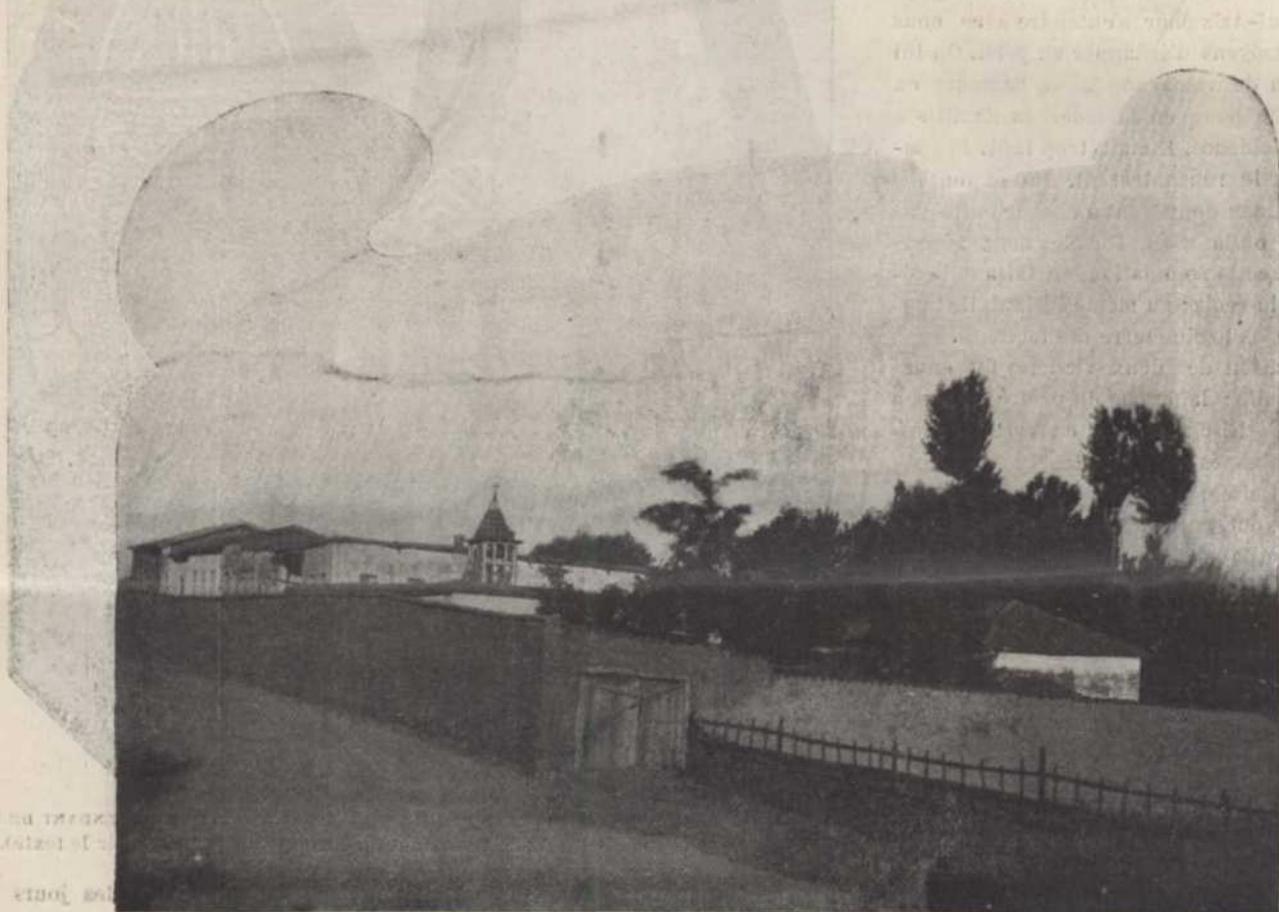
.

De la résidence de Mamouret-ul-Aziz, on voyait les flammes s'élever du magnifique quartier des protestants américains de Karput. Le bruit de la fusillade et les grondements du canon augmentaient l'épouvante des gens de

Mamouret, persuadés que le même sort les attendait. Mustapha-Pacha, commandant de la place, sut heureusement empêcher l'entrée des Kurdes dans la ville. Les Missionnaires lui demandèrent d'accorder pleine liberté à qui voudrait se réfugier dans leur demeure. Plus de 500 personnes, l'évêque, le clergé, les Sœurs arméniennes, quelques prêtres dissidents partagèrent le pain des Missionnaires, en ces jours de terreur. On eut dit que les temps de la primitive Eglise étaient revenus.

.

Des villages voisins on apportait les blessés à notre résidence et on les soigna pendant plusieurs mois dans un



PETITE-ARMÉNIE.— RÉSIDENCE DES MISSIONNAIRES CAPUCINS A MAMOURET-UL-AZIZ ; reproduction d'une photographie (voir le texte).

hôpital improvisé. Ceux des Arméniens dissidents qui succombèrent à leurs blessures moururent tous en professant la foi catholique.

.

Ces événements douloureux, permis par Dieu, ont contribué à sauver plus d'âmes que ne l'auraient fait (humainement parlant) un travail assidu de plusieurs années et ils ont mis en évidence l'efficacité de l'œuvre des Missions apostoliques pour le bien spirituel et temporel des populations orientales. Le nombre des personnes sauvées dans

nos résidences s'élève à 10.000 environ. Le feu, le sang, le meurtre, la dévastation ont purifié des milliers d'âmes qui sont montées au ciel en confessant la foi de Jésus-Christ. Et quoique, théologiquement, le titre de *martyr* ne convienne qu'aux enfants de l'Eglise catholique, cependant, dans un sens large, il a été mérité par-tous ceux — et jamais on n'en saura le nombre — qui ont préféré la mort à l'apostasie. Nés dans le schisme, ils vivaient dans la bonne foi et appartenaient par conséquent à l'âme de l'Eglise.

FIN

(1) Le capitaine Sciahad-Bey, qui se signala pour notre défense, reçut de la France la médaille du mérite.



PETITE ARMÉNIE. — LES ÉLÈVES DE MAMOURET-UL-AZIZ; ÉCOLE DE GARÇONS, ÉCOLE DE FILLES; reproduction d'une photographie (voir le texte).

DONS

Pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi

Anonyme de Cette, diocèse de Montpellier.....	5 »
Anonyme de Six-Fours (Var).....	200 »
M. Antoine Roux, Marseille.....	40 »
Anonyme de Paris, demande de prières pour l'âme d'une bonne mère.....	100 »
E. D., Paris.....	160 »
M ^{me} Goutier, du diocèse de Lyon.....	60 »
M. l'abbé Pivert, diocèse de Laval.....	331 50
M. Ceyte, Autun.....	10 »
P. C. D., Paris.....	10 »
Pour une mission nécessitéeuse (Tché-ly Sud-Est).	
E. D., Paris.....	50 »
Anonyme du diocèse de Poitiers.....	20 »
D. S., Nantes.....	10 »
M ^{me} veuve L. C., Reims.....	20 »
M ^{me} veuve Cattois, le Mans.....	100 »
Un prêtre de Fougères (Ille-et-Vilaine).....	4 10
M ^{lle} Jussat, du diocèse de Rennes, demande de prières.....	10 »
P. C. D., Paris.....	5 »
M ^{me} Metzger, diocèse de Paris.....	10 »
M. Touraille, diocèse de Clermont, demande de prières.....	39 »
Un prêtre du diocèse de Valence.....	10 »
M. l'abbé Renaud, diocèse de St-Claude.....	5 15
M. Gauzy, Nice.....	10 »
M. Henri Cazal, Toulouse.....	10 »
Un prêtre de l'Ardèche, diocèse de Viviers.....	4 50
Anonyme du diocèse de Clermont, demande de prières spé- ciales.....	20 »
Une anonyme du diocèse de Metz.....	7 »
M ^{me} veuve Vincent, diocèse de Strasbourg.....	5 45
M ^{me} Péne, du diocèse de Tarbes.....	8 45
M. l'abbé Dupard, diocèse d'Autun.....	20 »
M. l'abbé Puech, diocèse de Rodez.....	22 »
Pour une mission nécessitéeuse (Nouvelle-Calédonie).	
E. D., Paris.....	50 »
Pour l'Œuvre des Ecoles d'Orient.	
E. D., Paris.....	100 »
Pour un hôpital ou une léproserie (Sœur Ricaud, Tché-Kiang).	
P. C. D., Paris.....	5 »
A M. Paul Veaux, Mahé.....	
M. l'abbé L. Ch., diocèse de Saint-Claude.....	5 »
A M. Jean Pontvianne, Su-tchuen occidental.....	
M. l'abbé L. Ch., diocèse de Saint-Claude.....	5 »
A M. Ligneul, Tokio.....	
M. l'abbé Barbery, diocèse de Chartres.....	19 20
Au R. P. Vincent, Franciscain (Haute-Egypte).	
Anonyme de Clermont-Ferrand.....	33 30
Pour la mission la plus nécessitéeuse de Madagascar (Mgr Crouzet).	
Un abonné du diocèse de Reims.....	30 »
A Mgr Cazet, Madagascar central.	
M. Margerin, Paris.....	15 »
M ^{lle} Cloarec, du diocèse de Saint-Claude.....	100 »
Au R. P. Beyzym, Madagascar central, pour l'entre- tien d'un lépreux.	
M. l'abbé Denjoy, Auch.....	500 »
Au nom de M. l'abbé Denjoy, Auch.....	2000 »
M ^{me} veuve Pelégy-Laporterie, diocèse de Carcassonne.....	50 »
M ^{lle} B. A. G., du diocèse de Tarbes.....	100 »
Au R. P. Pinel, Ounyanymbé.	
M. l'abbé Daudeville, du diocèse de Bayeux.....	10 »
A Mgr Vidal, Fidji, pour les missions de Namosi et de Colo East.	
M ^{lle} B. A. G., du diocèse de Tarbes.....	100 »
Pour les missions des Pères Maristes (Nouvelle-Calé- donie).	
E. D., Paris.....	200 »
A Sœur Marie-Etienne, Pouébo (Nouvelle-Calédonie).	
S. A., La Chapelle-sous-Aubenas (Ardèche).....	100 »
Au R. P. Babonneau, mariste, îles Salomon, pour sa chapelle.	
M. l'abbé Lorber, du diocèse de Strasbourg.....	244 60
A Mgr Augouard (Oubanghi), pour le rachat et le bap- tême d'enfants nègres, sous les noms de Pierre et de Léonie.	
Une amie des Missions, H. M. M., Orléans.....	5 »

Au R. P. Marichelle, à Loang (Congo français.)	
L. R. à E. (Somme).....	8 »
A Mgr Pascal.	
Un prêtre du diocèse de Lyon.....	9 40
Au R. P. Germain, Dominicain, Cuba.	
Une enfant de Marie, de Lyon.....	50 »
A Mgr Vidal, Fidji.	
Un prêtre du Puy.....	10 »
Pour une mission française nécessitéeuse d'Océanie (Nouvelle-Calédonie).	
Anonyme de Paris, demande de prières.....	50 »
Au R. P. Babonneau, îles Salomon.	
Un lecteur assidu des Missions catholiques (Alsace).....	1 50

EDITION ALLEMANDE.

Pour l'œuvre.....	1 25
— les missions de Chine (Mgr Anzer).....	44 84
— les missions du Japon (M. Matrat, Nagasaki).....	217 50
— M. Corre à Kummamoto (Nagasaki).....	319 70
— les missions de Corée.....	1 25
— les missions d'Arménie (Mgr Terzian).....	12 30
— Mgr E. Thomas, patriarche chaldéen de Baby- lone.....	117 40
— Mgr Terzian, Adana.....	12 30
— le diocèse de Tyr, avec demande de prières.....	4 90
— les Pères Oblats du Namaqualand.....	19 85
— les missions parmi les Idos (Bas-Niger).....	20 90
— les missions Coptes en Egypte (Mgr Macaire).....	165 95
— les Pères Capucins de Bettiah et Nepal.....	61 45
— Mgr Peckmans, Lahore.....	219 90
— le R. P. Wehinger, Mandalay, Birmanie sept.....	152 40
— Mgr Benziger, Quilo.....	26 25
— Mgr Crochet, Nagpore.....	37 50
— les missions de Pondichéry.....	2 50
— Mgr de Cormont, Martinique.....	1 25
— les missions allemandes de la Nouvelle-Guinée.....	184 40
— l'Eglise St-Joseph à Tumléo.....	6 15
— les lépreux de Molokai (Sandwich).....	75 65
— les lépreux de Smyrne.....	30 75
— le P. Kayser, Esky-Chehir (Asie mineure).....	304 75
— le rachat d'enfants païens (Togoland).....	1000 »
— — — — (Mgr Rocless).....	1000 »
— — — — (Mgr Anzer).....	1000 »
— — — — (Mgr Broyer).....	834 »
— — — — avec baptême sous les noms de Louis, Paul, Pauline, François d'Assises, 3 Joseph, Marie, Anne (Mgr Allgeyer).....	228 90
— le rachat d'enfants nègres (Mgr Allgeyer).....	3 70
— les missions des Pères du St-Esprit (R. P. Goumenger, au Kilima-Ndjaru, Zanguebar	782 80
— les missions des Pères Maristes (Mgr Fraysse).....	784 50
Total.....	7675 »

EDITION ESPAGNOLE.

Pour l'Œuvre.....	158 »
— les missions nécessitéeuses (Cuba).....	500 »
— — — — (Fokien).....	500 »
— — — — (Tonkin central).....	500 »
— — — — (Port-d'Espagne).....	500 »
— — — — (Mgr Vic).....	500 »
— — — — (Fernando-Po).....	500 »
— — — — (Mgr Reynaud).....	400 »
— — — — (R. P. Trilles, Gabon).....	400 »
— les victimes d'Arménie (Mgr Terzian).....	59 60
— les missions d'Arménie (Mgr Terzian).....	11 20
— les Saints-Lieux (Mgr Piavi).....	37 40
— Mgr Peckmans, Lahore.....	367 05
— l'apostolat de la prière dans les Indes (Mgr Pel- ckmans).....	37 40
— le rachat des enfants (R. P. Lejeune).....	18 70
— les missions franciscaines (Chang-tong septen- trional).....	0 40
— les enfants chinois abandonnés (Chang-tong septentrional).....	18 70
— les chrétiens de Chine (Sœur Ricaud).....	207 85
— la mission de Dukansu (Chang-tong-septentrional)	4 »
— la mission de Pei-sic-Tuang (Chang-tong-sep- trional).....	7 50
— les missions de l'Oubanghi (Mgr Augouard).....	1 50
— le rachat des esclaves en Afrique (Mgr Augouard)	7 50
— les missions de Mgr Pellet, Benin.....	187 »
Total.....	4.923 80



NÉCROLOGE DES MISSIONS

1901

NOMS ET PRENOMS	Naissance	PAYS OU MÈRE D'ORIGINE	SOCIÉTÉS	Départ	MISSIONS	LIEU ET DATE DE LA MORT	OBSERVATIONS
ÉVÊQUES							
Sinibaldi (Mgr Cajetan).....	1844	Bologne.	Capucin.	1871	Allahabad.	Allahabad, 5 janvier.	1898 dans le fleuve impérial.
Jules (Mgr Ant.).....	1849	Irlande.	Obl. de Marie-I.	1867	Freestate.	Kimberley, 15 janvier.	Evêq. tit. de Priène.
Pagnucci (Mgr Aimé).....	1833	Lucques.	Frère-Mineur.	Chine.	Chen-si, 29 janvier.	Ev. tit. d'Agathonique.
Marehi (Mgr P. P. de).....	1838	Concordia.	—	—	Chan-tong, 30 août.	Ev. tit. de Sura.
Hacnard (Mgr Augustin).....	1860	Nancy.	Pères Blancs.	1894	Soudan français.	Ségou, 4 avril.	Ev. tit. de Rusicade.
Biet (Mgr Félix).....	1838	Langres.	Mis. Etr. Paris.	1864	Thibet.	St-Cyr, près Lyon, 9 sept.	Ev. tit. de Diana.
Van Camisbeke (Mgr F.-X.)...	1839	Nantes.	—	1863	Cochinchine orient.	Qui-Nhon, 9 novembre.	Ev. tit. d'Hierocésarée.
MISSIONNAIRES							
Van Hoof Jérôme.....	1879	Wert (Hollande).	Norbertain.	1898	Congo.	Tongerloo, 4 juillet.	Préf. ap. de l'Uellé.
♦♦♦							
Barnabé.....	Amiano.	Frères Mineurs.	Terre-Sainte.	Nazareth, 17 janvier.	
Jules.....	Milan.	—	Egypte.	Milan, 26 février.	
François.....	Espagne.	—	Terre-Sainte.	Jérusalem, 27 février.	
Antoine.....	1846	Tivoli.	—	1869	Alexandrie.	Alexandrie, 19 mars.	
Joseph.....	Italie.	—	Terre-Sainte.	Jérusalem, 26 mars.	
Denys.....	1841	Frosinone.	—	1866	—	Bethléem, 7 avril.	
Sébastien.....	Italie.	—	—	Jérusalem, 22 avril.	
Norbert.....	Allemagne.	—	Chine.	Chine, 3 mai.	
Joseph.....	Italie.	—	—	— 9 mai.	
Pie.....	—	—	—	—	
Cassien.....	Allemagne.	—	—	— 1er juin.	
Arnold.....	—	—	—	— 9 juin.	
Creste.....	Italie.	—	Bolivie.	La Paz, 17 juin.	
Fabien.....	—	—	Terre-Sainte.	Jérusalem, 20 juin.	
Ferdinand.....	—	—	—	— 23 juin.	
Philippe.....	Bosnie.	—	Montenegro.	Podgorizza, 12 août.	
Meinrad.....	Saxe.	—	Terre-Sainte.	Aix-la-Chapelle, 14 août.	
♦♦♦							
Joseph.....	1843	Imola.	Capucins.	1886	Araucanie.	2 février.	
Pascal.....	1839	Pologne.	—	1873	Pernambouc.	Pernambouc, 18 mars.	
François.....	1866	Syracuse.	—	Bésil.	Fleuve-Jaune, 12 avril.	
Théodore.....	1819	Pise.	—	1851	Trébizonde.	Trébizonde, 15 mai.	
Jéséralde.....	1878	Milan.	—	1901	Bésil.	Maranhao, 2 juin.	
Bonaventure.....	1835	Haute-Savoie.	—	1869	Seychelles.	Port-Victoria, 22 avril.	
Démétrius.....	1833	Italie.	—	1870	Rhétie.	Brixia, 5 août.	
Alexandre.....	1839	Rome.	—	1878	Allahabad.	Allahabad, 19 juin.	
♦♦♦							
De Bruyn Alphonse.....	1863	Hollande.	Dominicains.	1889	Caracaa.	Pietermadi, 11 mars.	
Etschvarria Grégoire.....	1833	Espagne.	—	1858	Philippines.	Ocana, 12 juin.	
Slattery Dominique.....	1840	Irlande.	—	Trinidad.	Chacaohare, 30 novembre.	
Mouzier Paul.....	1838	France.	—	1885	Jérusalem.	Jérusalem, 25 décembre.	
Sauval Bernard.....	1848	—	—	Etats-Unis.	Fall-river, 1er mai.	
Gova François.....	1839	Espagne.	—	1861	Philippines.	Manille, 17 mai.	
Gaiffier d'Emmeville Joachim...	1872	Belgique.	—	1900	Trinidad.	Scarborough, 16 août.	
Buquy Victor.....	1853	France.	—	1886	—	Port-d'Espagne, 17 février.	
Guillet Siméon.....	1851	—	—	1883	—	— 6 janvier.	
Charland Vincent.....	1862	Canada.	—	1886	Canada.	Ottawa, 12 juin.	
Aul Joseph.....	1844	Espagne.	—	1866	Philippines.	Ocana, 14 janvier.	
Trobat Joseph.....	1840	—	—	1864	—	Valence, 23 mars.	
♦♦♦							
Brun Joseph.....	1854	Fontvieille.	Compagnie de Jésus.	1882	Syrie.	Moma, 6 avril.	
Guillard Louis.....	1860	Aix-les-Bains.	—	1900	Egypte.	Le Caire, 20 avril.	
Maillet Pierre.....	1831	Monteux.	—	1865	Syrie.	Alep, 14 mai.	
Dillemann Henri.....	1855	Laon.	—	1879	—	Alep, 8 septembre.	
Claret Etienne.....	1829	Montbrison.	—	1890	—	Ghazir, 16 octobre.	
Favier Clément.....	1869	Lyon.	—	1901	Egypte.	Alexandrie, 17 octobre.	
Engbert Florent.....	1838	Munster.	—	1868	Syrie.	Beyrouth, 7 décembre.	
Liefoghe Edouard.....	1848	Bailleul (Nord.)	—	1891	Chine.	Tchély, 2 mai.	
Ménestrel Paul.....	1844	Bruyères (Vosg.)	—	1872	—	31 juillet.	
Baumert Eugène.....	1865	Paris.	—	1891	—	Changhai.	
Le Bel Charles.....	1850	Le Mans.	—	1890	—	—	
Havret Henri.....	1848	Langres.	—	1874	—	—	
Faloux Toussaint.....	1852	—	—	1860	—	—	
Bouteland Georges.....	1849	Angoulême.	—	1884	Madaré.	Paris, 13 janvier.	
Larmey Jules.....	1836	Montauban.	—	1869	—	Trichinopoly, 30 janvier.	
Valès Hippolyte.....	1835	Mende.	—	1869	—	Bordeaux, 5 avril.	
Laboucarie Louis.....	1836	Cahors.	—	1873	Madagascar.	Tananarive, 3 mai.	
Autefage Joseph.....	1838	Toulouse.	—	1880	Egypte.	Le Caire, 19 septembre.	
♦♦♦							
Moloney Jean.....	1837	Irlande.	Lazaristes.	Etats-Unis.	Baltimore, 14 février.	
Chiba Antoine.....	1874	Syrie.	—	1890	Syrie.	Beyrouth, 4 juin.	
Chevalier Pierre.....	1831	Amiens.	—	1857	Bésil.	Fortaleza, 15 juin.	
Dyer Martin.....	1840	Etats-Unis.	—	Etats-Unis.	Los Angeles, 27 juin.	
Tong Pierre.....	1864	Peking.	—	Chine.	Tchély nord, juillet.	
Reyes Daniel.....	1858	Colombie.	—	Colombie.	Tunja, juillet.	
Lacé Antoine.....	1819	Clermont-Ferr.	—	1845	Levant.	Constantinople, 1er août.	

NOMS ET PRÉNOMS	Naissance	PAYS OU MOYEN D'ORIGINE	SOCIÉTÉ	Départ	MISSIONS	LIEU ET DATE DE LA MORT	OBSERVATIONS
Carroll Patrice.....	1841	Irlande.	Lazaristes.	Etats-Unis.	Brooklyn, 12 août.	
Banda Juste.....	1851	Pérou.	—	1886	Chili.	Trujillo, août.	
Bollero Ange.....	1872	Italie.	—	1897	Madagascar.	Génes, 4 août.	
Arias Juvenal.....	1863	Costa-Rica.	—	Columbia.	Cabal, octobre.	
Blanché Fernand.....	1859	Carcassonne.	—	1887	—	Buenaventura, octobre.	
Serralunga Jacques.....	1834	Espagne.	—	Iles-Philippines.	St-Marcellin, décembre.	
Delaussay Justin.....	1839	Châlons-s-Marne	—	1866	Chili.	Santiago, décembre.	
☩☩			☩☩				
Bodiner Emile-Marie.....	1842	Laval.	Miss. Etr. de Paris.	1865	Kony-tchéou.	Kony-yang, 2 février.	Provicairé apostolique.
Tessier Alexis.....	1841	Angers.	—	1866	Tonkin méridional.	Vinh, 3 mars.	
Rienan Antoine-Cyprien.....	1833	Rodez.	—	1858	Kumbakonam.	Cadamangalam, 9 mars.	
Bidan François-Marie.....	1867	Saint-Brieuc.	—	1891	Su-tchen oriental.	Plaintel, 12 mars.	
Lemarchand Julien-François.....	1830	Laval.	—	1857	Coimbatour.	Wellington, 20 mars.	
Moyeux Yves-Marie.....	1869	Saint-Brieuc.	—	1894	Birmanie septent.	Plougonver, 16 avril.	
Legaudier Eugène-Léon.....	1849	Coutances.	—	1875	Su-tchen occident.	Tien-Lim-ichang, 1er mai.	
Comfont Joseph.....	1874	Cambrai.	—	1894	Yun-nan.	Tchen-fong-chan, 6 mai.	
Gilles Jules.....	1876	Orléans.	—	1899	—	Tai-hut, 8 mai.	Noyé au Tonkin.
Maréchal Louis-Antoine.....	1859	Bourges.	—	1883	Kouang-Tong.	Chek-cheng, 19 mai.	
Cotin Auguste-Joseph.....	1863	Rennes.	—	1886	Osaka.	Hong-Kong, 30 mai.	
Saby Jean-Marie.....	1844	Le Puy.	—	1872	Kony-Tcheou.	Kony-yang, 7 juin.	
Dejean Joseph-Jean-François.....	1834	Lyon.	—	1867	Kouang-Tong.	Hong-Kong, 17 juin.	
Daloux Jean-Marie.....	1873	Anney.	—	1897	Nagasaki.	Nagasaki, 2 août.	
Tricot Joseph-Ernest.....	1878	Rouen.	—	1911	Kumbakonam.	Pondichéry, 4 septembre.	
Marut Jean.....	1869	Tulle.	—	1895	Kouan-si.	Ta-on-tang, 3 novembre.	
Delsahut Jacques.....	1831	Cahors.	—	1858	Kouang-Tong.	Hong-Kong, 18 novembre.	
Fourment Constant-Julien.....	1846	Le Mans.	—	1869	Cochinchine orient.	Saigon, 19 novembre.	Provicairé apostolique.
Bohu François-Xavier.....	1867	Strasbourg.	—	1893	Birmanie méridional.	Rangoon, 10 décembre.	
☩☩			☩☩				
Bitauld Pierre-Marie.....	1876	Rennes.	Saint-Esprit.	1899	Ouhangui.	Sambikio, 4 janvier.	
Kitler Eugène.....	1874	Strasbourg.	—	1899	Bas-Niger.	Agouéri, 25 février.	
Cadie Jean-Marie.....	1858	Vannes.	—	1892	Ile-Maurice.	Rodrigues, 30 avril.	
Stoffel Barthélemy.....	1836	Strasbourg.	—	1861	Gabon-Réunion.	Chevilly, 1er août.	
Bonges Emile.....	1862	Rodez.	—	1892	Sénégal.	Mur, 4 septembre.	
Brunetti Jules.....	1831	Anney.	—	1854	Martinique et Madag.	Ste-Marie, 22 septembre.	
Schaal Charles.....	1832	Strasbourg.	—	1859	Martinique.	Langonnet, 10 novembre.	
Tangy Jean-Marie.....	1860	Quimper.	—	1849	Sénégal et Maurice.	St-Ilan, 14 novembre.	
Paulus Pierre.....	1860	Metz.	—	1889	Coune.	Huilla, 15 novembre.	
Kornmann Joseph.....	1853	Strasbourg.	—	1885	Zanguebar.	Moshi, 25 novembre.	
Schmitts Edouard.....	1853	Cologne.	—	1881	Etats-Unis.	Tarentum, 16 décembre.	
Schaller Joseph.....	1848	Strasbourg.	—	1882	Cimbébasie.	Campo-Maior, 23 décembre.	Ancien Préfet apostol.
Picard Louis.....	1848	Vannes.	—	1874	Martinique et Haïti.	Langonnet, 26 décembre.	de la Cimbébasie.
Campana Pascal.....	1829	Ajaccio.	—	1882	Bas-Congo.	Bordeaux, 26 décembre.	Préf. ap. du Bas-Congo.
Peureux Joseph.....	1823	St-Dié.	—	1849	Gabon-Paris.	Langonnet, 31 décembre.	Ancien Procureur gé-
☩☩			☩☩				néral de la Congrég.
Snappé Eleuthère.....	1818	Lambeck.	S.-Cœurs de Picpus.	1854	Chili et Iles Marq.	Hivaoa (Iles Marquises).	
☩☩			☩☩				
Perreault Oscar.....	1864	Canada.	Oblats de Marie.	1890	Saint-Albert.	St-Albert, 20 décembre 1900.	
Sylvestre Jean-Baptiste.....	1871	—	—	1896	Texas.	San Antonio, 14 janvier 1901.	
Joyce William-David.....	1856	Irlande.	—	1876	Etats-Unis.	Lowel, 22 février.	
Tortel Adolphe.....	1826	France.	—	1846	—	—	
Enek Adolphe.....	1872	Allemagne.	—	1895	St-Boniface.	Winnipeg, 15 mars.	
Saint-Gensys Adrien.....	1828	France.	—	1851	Jaffna.	Jaffna, 24 avril.	
Ramas René.....	1823	—	—	1851	St-Albert.	St-Albert, 10 juillet.	
Gagnon Pierre.....	1860	Canada.	—	1885	Etats-Unis.	Lowell, 12 août.	
Michel Germain.....	1846	France.	—	1867	Texas.	San Antonio, 19 août.	
☩☩			☩☩				
Souchon Adolphe.....	1843	Grenoble.	Oblat St-Fr.-de-Sales	1866	Nagpur (Hindoust.	Kamptee, 3 janvier.	
Avrillon François.....	1828	Thonès.	—	1853	Vizagapatam (Hin.).	Berhampore, 3 janvier.	
☩☩			☩☩				
Chervier Claude.....	1833	Lyon.	Maristes	1860	Nouvelle-Zélande.	Bienheim, 29 janvier.	
Ollivau Alfred.....	1848	St-Brieuc.	—	1874	Wallis (Océanie c.).	Nouméa, 3 avril.	
Pestre Jean-François-Régis.....	1837	Le Puy.	—	1888	Nouvelle-Zélande.	Washington, 30 août.	
Guitet Joseph-Marie.....	1874	Nantes.	—	1895	Ile-Salomon mérid.	Cawaï, 20 juin.	
Joyce Jacques.....	1858	Nouvelle-Orléans	—	Louisiane.	Algiers, 20 novembre.	
Gente Emile.....	1847	Viviers.	—	Mexico.	Bagnères, 21 septembre.	
☩☩			☩☩				
Rossi Hugues.....	1869	Vaprio.	Miss. Etr. de Milan.	1894	Ho-Nan septent.	U-ngan, 26 mars.	
Baldevini Ange.....	1869	Udine.	—	1885	Birmanie oriental.	Methelcho, 30 avril.	
Senrati Jacques (Mgr).....	1831	Milan.	—	1819	Hong-Kong.	Milan, 31 mai.....	Ancien miss. en Chine,
Vigano Bernard.....	1837	Monticello.	—	1865	—	Monticello, 36 juillet.	directeur du Sémin.
☩☩			☩☩				des Miss. Etrangères
Demerlé Jean.....	1869	Metz.	Miss. Afric. de Lyon.	1897	Bénin.	Lagos, 30 avril.	de Milan.
Venan Alphonse.....	1876	Strasbourg.	—	1910	—	Ibadan, 14 juillet.	
Veit Jean-Baptiste.....	1857	St-Gall, Suisse.	—	1885	Haut-Niger.	Asaba, 18 août.	
☩☩			☩☩				
Zymans Joachim.....	1841	Hollande.	Cœur Imm. de Marie.	1872	Mongolie centrale.	Si-Wam-tse, 23 juillet.	
Delvaux Louis.....	1874	Belgique.	—	1899	Mongolie orientale.	Paikou, 25 novembre.	
Chappel Georges.....	1878	—	—	1901	Haut-Kasai.	Sur le Sankura, 24 octobre.	
Van Merhaghe Remi.....	1869	—	—	1894	Mongolie sud-ouest.	Sia-yin-tse, 13 décembre.	
Bongarts Henri.....	1874	—	—	1899	—	— 23 décembre.	Massacré.
☩☩			☩☩				
Fichtel Victor.....	1866	Arras.	Pères Blancs.	1894	Soudan.	Ségou, 17 mai.	
Barbé Paul.....	1871	Nantes.	—	1898	—	Onagadougou, 17 juillet.	
Dauil Emile.....	1872	Strasbourg.	—	1898	Tanganika.	St-Joseph d'Utinta, 10 juin.	
Mahiet Paul.....	1858	Séze.	—	1895	Soudan français.	Ségou, 10 novembre.	
☩☩			☩☩				
Zenone Giuseppe.....	1868	Novare.	Salésien de Turin	1895	Terre de Feu.	Pantarenas, 19 octobre.	
☩☩			☩☩				
Spolgen Nicolas.....	1875	Allemagne.	Missionn. de Steyl.	1899	Nouvelle-Guinée.	Leming, 2 mars.	